

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS & **A. PÉRIER**
 Rédacteur en chef. Administrateur.
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE
 TÉLÉPHONE : 102-46 Rédaction
 102-47 Administration
 ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT
 Fondateur
 RÉDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS
 ABONNEMENT
 Trois Mois Six Mois Un An
 Seine, Seine-et-Oise. 15 30 60
 Départements. 18 36 72
 Union Postale. 21 42 84
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste
 de France et d'Algérie.

L'Accord anglo-français

La conclusion de l'accord anglo-français, dont le *Figaro* a déjà donné un court résumé, est depuis trente-six heures un fait officiel. Lord Salisbury, à la veille de partir pour le midi de la France où l'appelle le besoin légitime de se reposer, et M. Paul Cambon, notre ambassadeur à Londres, y ont apposé leur signature dans la soirée du 21 courant. Jusqu'à la dernière heure les deux parties ont lutté, pour ainsi dire, pied à pied; néanmoins les négociations n'ont pas eu une durée insolite. Il a fallu, ajouter-je, peut-être plus de temps pour arriver à les entamer que pour parvenir à les mener à bien. Elles avaient commencé le 23 janvier et elles ont duré ainsi à peine soixante jours.

Pour préciser, ce n'est point un traité, ni une convention, qui vient d'être signé; il s'agit d'une simple déclaration en quatre articles, dans laquelle l'Angleterre et la France se partagent les territoires de l'Afrique centrale; pour mettre fin aux mésintelligence nées du différend de Fachoda. On n'a posé sur le papier que les grandes lignes du partage; les limites précises, la détermination réciproque des sphères d'influence seront confiées aux soins d'une Commission internationale qui accomplira son travail à tête reposée, loin des contestations et des polémiques de tribune ou de presse, dont le propre est d'entraver si souvent l'action de la diplomatie.

Quand deux gouvernements s'engagent dans des négociations semblables à celles qui viennent de se dérouler au Foreign Office, ils doivent s'assurer d'abord de la sincérité mutuelle des sentiments pacifiques qui les animent. Après le fâcheux épisode, où plutôt après la tempête de Fachoda, le gouvernement français avait donc le devoir de s'éclaircir sur le véritable état d'esprit du cabinet de Londres. Était-ce une résolution bien arrêtée chez lui de calmer le courant belliqueux auquel s'était abandonné pendant si longtemps le parti impérialiste, jusqu'au cœur du ministère Salisbury? Les déclarations formulées sur ce sujet se présentent dès le début dans les conditions les plus satisfaisantes. Mais ce n'était pas assez : un nouvel échange de déclarations non moins catégoriques était indispensable sur les voies et moyens destinés à conduire les parties à un accord. Or, ces deux parties étaient-elles résignées d'avance, et au même degré, à se faire des concessions chaque fois que l'intérêt capital de l'une ou de l'autre se trouverait en jeu? Ici encore, les assurances les plus encourageantes furent échangées. La route était donc libre, et on se mit à l'œuvre.

Le lecteur n'attend pas de moi que je lui explique ici en détail tous les articles de la déclaration du 21 mars : je le renvoie à la carte sommaire qui est publiée plus loin et qui lui en montre l'économie principale. Nous ne renonçons pas seulement à Fachoda, le sacrifice est accompli depuis bientôt cinq mois, mais nous avons dû renoncer encore subsidiairement au Bahr-el-Ghazal, du moins jusqu'à la limite où y pénétreraient les eaux du Nil, lorsqu'elles débordent. Par contre, au nord, à l'est et au sud du lac Tchad, le gouvernement anglais nous concède un ensemble de territoires équivalant à une étendue du double de la France en longueur. La ligne au Nord part de Timmo, descend à Tibéri, Borkou, Emdeni et Keounon, pour traverser l'Ouadaï et s'arrêter à Baguirmi.

Selon moi, l'Angleterre, dans le tracé de cette ligne, s'est montré plus libérale qu'on n'aurait osé s'y attendre au début. Pour en être convaincu, il suffit en effet de se reporter à la convention du Niger, signée à Paris le 14 juin de l'année dernière, et qui n'a pas encore été ratifiée. L'article 4 stipule que sur tous les territoires situés à l'est du Niger, dans une sphère minutieusement tracée à l'article précédent, la France n'a ni droits ni prétentions à faire valoir. Préalablement, le 17 décembre 1897, sir Edmund Monson avait déclaré dans une note officielle que les contrées placées au nord et à l'est du lac Tchad pouvaient ouvrir une route vers le Nil, la Grande-Bretagne s'en réservait la disposition et l'usage, à l'exclusion de toute autre puissance.

L'arrangement signé le 21 courant fait tomber ces réserves et nous accorde ainsi toutes les routes commerciales praticables vers le Nil, contre engagement de renoncer à la chimère d'un établissement politique dans la direction et à la hauteur de Fachoda. Je me sers à dessein du mot chimère, parce que l'accès au Nil par le Bahr-el-Ghazal avait été dénoncé, bien avant les tristes incidents du mois de septembre 1898, comme une entreprise mal conçue et défavorable. L'insalubrité du climat y dévorait nos postes avec une avidité ininterrompue, et si le point stratégique de Fachoda avait son importance, la route parcourue pour y arriver devait être abandonnée.

Une observation assez curieuse se présente à l'esprit en lisant le texte de la déclaration du 21 mars. Sauf à propos du Bahr-el-Ghazal, le gouvernement français n'a pris aucun engagement bilatéral avec l'Angleterre. Partout ailleurs, et au sujet des immenses contrées que lui accorde le cabinet de Londres, le cabinet de Paris n'a eu qu'à accepter purement et simplement, après en avoir discuté l'étendue et la valeur, les générosités de l'autre partie; par conséquent, il conserve toute sa liberté de penser et d'agir, en ce qui concerne le Nil moyen, et à plus forte raison le Nil inférieur.

On avait craint à l'origine que lord

Salisbury ne mêlât aux négociations pendantes des questions de politique générale qui sont d'une nature plus délicate, et qu'il ne lui vint à l'esprit, par exemple, de profiter de l'occasion pour exiger de nous la reconnaissance de la situation de l'Angleterre en Egypte. Lord Salisbury, en cédant à une telle suggestion, aurait singulièrement compliqué l'œuvre d'apaisement et d'impartialité qui a si heureusement abouti. Il n'en résulte pas évidemment que nous allons prendre les armes demain pour accélérer le problème égyptien, sous prétexte que l'accord sur l'Afrique centrale nous laisse les mains libres de ce côté; mais si ce problème relève désormais de la compétence européenne, du moins, après comme avant la convention du 21 mars, nous sommes entièrement maîtres de notre action, car nous n'en avons pas aliéné une parcelle. Sur ce terrain si dangereux, le cabinet de Londres a montré beaucoup de tact, et il ne m'en coûte nullement de le reconnaître. Le péril était précisément de voir la négociation sortir, sous une suggestion ou sous une autre, de son caractère spécial et presque technique; grâce à l'esprit pacifique qui régnait au Foreign Office, ce danger a été écarté, et par là même la conciliation a prévalu.

En résumé, si je la comprends bien, la convention du 21 mars est avant tout le complément de celle du Niger du 14 juin 1898 : le Nil n'y figure pas, et c'est l'extension de notre empire colonial au contraire de l'Afrique qui est désormais consacrée par le plus dangereux de ses adversaires. Elle l'est même, selon moi, dans des proportions que n'auraient pas osé espérer, après le rappel de la mission Marchand, les apôtres les plus ardents de notre politique coloniale.

La direction imprimée à cette négociation par l'honorable ministre des affaires étrangères, M. Delcassé, a été très ferme, très habile et très précise. Le Parlement lui en saura gré et ratifiera avec empressement les stipulations convenues. Mais il ne suffit pas quelques-uns d'une bonne direction pour triompher des difficultés qui peuvent surgir entre deux grandes puissances, il faut encore être secondé par des ambassadeurs expérimentés, habitués à la discussion et possédant à fond toutes les ressources de leur métier. M. Paul Cambon a été ce collaborateur de choix qui a pris une part si considérable au succès de l'œuvre commune.

Je constatais plus haut que la liquidation de l'affaire de Fachoda avait abouti assez rapidement. Et cependant que de fois, au cours des deux mois pendant lesquels a duré la discussion, des incidents pénibles pour notre amour-propre ont surgi! Le gouvernement et la presse, en France, n'ont pas dévié de leur sang-froid, et ils ont courbé stoïquement la tête, afin de ne pas compromettre la marche des choses. Le langage du sous-secrétaire d'Etat anglais, M. Broderick, sur le différend de Fachoda, si aigre et si puéril distribué au Parlement à propos d'une contestation sans importance entre la France et l'Angleterre en Chine, ont permis de constater que l'impérialisme a usé jusqu'à sa dernière cartouche pour ouvrir des blessures à peine cicatrisées.

Mais ne parlons plus du passé : un avenir nouveau s'ouvre pour l'Angleterre et la France, après la solution pacifique d'une crise qui a été un moment si alarmante. Tout concourt donc à ce que les relations amicales d'autrefois reprennent leur cours entre les deux pays. Je suis sûr que lord Salisbury s'y prêtera sans répugnance, et qu'il en nourrira pleinement l'espoir. Quant à la France, rien ne l'avait plus impressionnée, depuis 1871, que ce cauchemar d'une guerre maritime à propos d'un coin de terre perdu sur la rive gauche du haut Nil. L'accord du 21 mars a été salué par elle comme un événement heureux, et elle n'a plus qu'à souhaiter des colons pour les immenses possessions dont la diplomatie enrichit chaque année son empire colonial.

AU JOUR LE JOUR

LE NOUVEAU PRÉSIDENT du cercle de la rue Royale

Le duc de La Trémoille a été élu hier président du cercle de la rue Royale, en remplacement du général comte Friant, démissionnaire depuis plusieurs mois pour raison de santé.

C'est une des plus hautes et des plus belles figures de l'aristocratie française et de la société parisienne que celle du duc de La Trémoille. Il est le chef d'une des plus anciennes et des plus glorieuses maisons féodales de France, qui rattache son origine aux anciens comtes souverains du Poitou.

La filiation ne s'interrompt de cette maison remonte à Guy, sire de La Trémoille, chevalier croisé en 1096. En 1446, Louis I^{er}, sire de La Trémoille, épousa Marguerite d'Amboise, qui lui apporta la principauté de Talmont et la vicomté de Thouars; cette vicomté fut érigée en duché en 1569.

En 1595, la maison de La Trémoille reçut la pairie.

En 1591, François, prince de Talmont, avait épousé Anne de Laval, héritière, par sa mère, des rois aragonais de Naples; et par là, la maison de La Trémoille héritait des droits de cette maison au royaume de Naples. En souvenir de ce fait, Louis XIV reconnut aux fils aînés des ducs de La Trémoille le titre de prince de Tarente, et le titre de prince à tous les membres de cette famille.

Le duc de Thouars est le plus ancien titre ducal qui subsiste en France. Comme pairs de France, les ducs de La Trémoille viennent immédiatement après les ducs d'Uzès dont le duché est cependant postérieur. La pairie, on le sait, était une chose distincte du titre.

Les gloires de la maison de La Trémoille sont essentiellement militaires. On retrouve ce nom à toutes les pages sanglantes de notre histoire, jusqu'au prince de Talmont qui s'illustra dans la guerre de Vendée. Mais à côté des maréchaux de France, on trouve aussi, dans la généalogie de cette famille, des diplomates célèbres et des prélats. Enfin, cette maison a eu des alliances avec la Maison de France, et d'autres encore qui l'ont apparentée à plusieurs maisons souveraines.

C'est un nom bien français, un de ceux qui n'ont jamais varié, qui doivent peu aux faveurs de la Cour, et n'ont rien à perdre au plus scrupuleux examen de leur histoire.

Le duc actuel, dont la mère était née Walsh de Serrant, est âgé de soixante et un ans. Il a épousé la sœur du comte Duchâtel qui fut notre ambassadeur à Vienne il y a vingt ans.

Il n'a qu'un fils, le prince de Tarente et de Talmont, qui a épousé la fille du comte Pillel-Will, et une fille qui a épousé le vicomte de La Rochefoucauld.

La physionomie du duc de La Trémoille est une des plus caractéristiques de France. Elle est trop connue pour que nous ayons à en tracer les lignes. Héritier d'une grande race, il est né à une époque si différente des siècles passés, qu'il s'est trouvé dans l'impossibilité de rendre à son pays les mêmes services que ses ancêtres. Il s'est alors adonné aux lettres et aux études philologiques, compulsant les très curieuses archives de sa famille, sauvées à l'époque de la Révolution. Il en a extrait plusieurs opuscules et ouvrages du plus grand intérêt, mais tirés d'un petit nombre d'exemplaires, pour quelques amis et quelques savants.

C'est aussi un bibliophile émérite, des plus assidus aux réunions de la Société des Bibliophiles, et un de nos plus habiles collectionneurs.

Ami intime de Monseigneur le comte de Paris, il a été longtemps attaché à son service d'honneur, l'accompagnant dans ses voyages et le suivant dans les phases douloureuses de son exil. A la mort du prince, le duc de La Trémoille a renoncé à la politique militante.

Très grand seigneur, il est, par cela même, d'une extrême affabilité pour tous, très simple, très bienveillant, et dans toute la société parisienne, il ne compte que des amis.

C'est aussi un homme de sport, adorant la chasse à courre et à tir; il est un excellent cavalier et passe pour un des meilleurs fusils.

L'hôtel de l'avenue Gabriel s'ouvre aujourd'hui à des superbes réceptions. La duchesse de La Trémoille recevait avec une rare perfection et un esprit qui groupait autour d'elle l'élite de la société. La maison n'est plus ouverte qu'à quelques intimes, mais la duchesse de La Trémoille en fait encore les honneurs quelquefois aux princes étrangers de passage à Paris, notamment aux grands-ducs et aux grands-duchesses de Russie. On y a parlé de l'alliance franco-russe bien avant qu'il en fût question officiellement.

Le duc de La Trémoille a déjà été président du cercle de la rue Royale, de 1878 à 1881, et personne n'était mieux qualifié pour ce nouveau choix. C'est un juste hommage rendu aux qualités supérieures de l'homme, et c'est aussi un prestige de plus pour ce cercle, qui se recrute avec un soin tout spécial dans la jeunesse parisienne la plus brillante.

Échos

La Température

Le baromètre atteint 765 mm dans l'extrême Nord. Sur nos régions, il est au contraire toujours en grande baisse, car hier, à Paris, il s'est tenu à 755 mm pendant toute la journée. Le froid est encore très vif; cependant, la température s'est un peu relevée. A huit heures du matin, le thermomètre était à 12 au-dessus; dans l'après-midi, il indiquait 19; dans la même matinée, 18 à Alger. Sur nos côtes de la Manche, la mer est houleuse, mais assez belle sur l'Océan. Un temps nuageux est encore probable, mais il est également probable que la température va se relever. Dans la soirée, le thermomètre indiquait 758 mm.

Monte-Carlo. — Thermomètre : le matin à huit heures, 11°, à midi, 14°. Temps très beau.

Les Courses

A 2 heures, Courses à Auteuil. — Gagnants de Robert Milton :

Prix des Hêtres : Dentist.
 Prix de la Marguerite : Géographie.
 Prix de Porchefontaine : Pilule.
 Prix Tant-Mieux : Miss Bee.
 Prix des Environs : Escargot.
 Prix de Clapiers : Radès.

LES TROIS CONSEILLERS RÉCUSÉS

Quelques journaux éprouvent le besoin de discuter, avant qu'il soit rendu, l'arrêt par lequel la Cour de cassation doit se prononcer sur la récusation des trois conseillers qui faisaient partie de la Commission consultative au ministère de la justice et ont déjà conclu contre la révision.

Evidemment, on peut soutenir que ces trois conseillers doivent être récusés, puisqu'ils ont déjà fait connaître une opinion contraire à la révision. Il paraît même logique et équitable qu'on les récusé. D'autre part, on sait aujourd'hui, à n'en pas douter, que lorsqu'ils furent consultés par le ministre ils refusèrent d'ouvrir le dossier de l'affaire Dreyfus. Et les raisons qu'ils donnèrent étaient les suivantes; ils disaient :

Pour entamer la procédure de révision, il faut un fait nouveau. Un fait nouveau ne peut pas se trouver dans le vieux dossier; nous n'avons pas besoin de voir le dossier, qui ne contient que de vieux faits.

Ces éminents juristes, contrairement à l'avis du ministre et contrairement à l'avis qu'allaient émettre leurs collègues de la Chambre criminelle, pensaient que le suicide d'Henry, succédant à la découverte du faux commis par cet officier

supérieur, n'était pas un fait nouveau, et ne se laissaient point tenter par ce raisonnement qui a convaincu pourtant tant d'hommes de bonne foi : Quand on fabrique des preuves d'un crime, c'est qu'on en manque.

Mais, il va de soi que ces trois conseillers ne pourraient plus traiter l'enquête accomplie par la Chambre criminelle comme ils ont traité le dossier mis en ordre et complété par le colonel Henry. Ils seraient forcés d'en tenir compte et de tenir pour nulle et non avenue leur opinion primitive. Et tous trois ont dans leur carrière donné des preuves éclatantes d'indépendance et de dignité professionnelle qui les mettent au-dessus de tout soupçon.

Par conséquent, que la Cour les récusé ou qu'elle les retienne, cela ne changera rien à l'issue de l'affaire et à la solution qu'imposera l'enquête au bon sens. Mais, puisque nous nous sommes tous engagés à respecter l'arrêt de la Cour de cassation, quel qu'il soit — d'abord parce que nous n'avons aucun moyen de le modifier et ensuite parce qu'il faut bien que tout ait une fin ici-bas, même les outrages — nous devrions commencer par respecter les préliminaires de cet arrêt.

Si nous commençons déjà à crier comme des aveugles privés de leur bâton, à propos des trois conseillers, il nous sera bien difficile de garder notre sang-froid lorsque, avec ou sans eux, la Cour aura prononcé sur la révision.

Puisque nous devons nous incliner tout si profondément, nous devrions profiter de l'incident pour faire une réputation et donner un peu de souplesse à notre échine. — J. CORNÉLY.

A Travers Paris

Le duc de Feltre, l'ancien député des Côtes-du-Nord, a fait déposer à la Chambre, sous forme de pétition, une proposition de réduction du service militaire à un an avec formation d'un noyau de soldats professionnels, volontaires servant cinq ans et retenus dans le rang par une série d'avantages pécuniaires. Cette proposition, par les soins de M. Armez, député, a été renvoyée à la Commission de l'armée.

Mais, en attendant la discussion devant la Chambre, le duc de Feltre a eu l'idée de consulter, au moyen d'un pétitionnement, le pays lui-même sur cette réforme que plusieurs généraux réclamaient déjà, entre autres le général du Barail; et pour continuer sur de plus larges bases cette consultation tout à fait instructive, il cherche en ce moment à former un Comité qui dirigerait dans toute la France ce vaste pétitionnement. Ce Comité ne se bornerait pas à centraliser et à recevoir les signatures des adhérents, il les susciterait au contraire en envoyant dans chaque département des agents pour recueillir les signatures. Dans la pensée du duc de Feltre, promoteur de cette manifestation, d'ailleurs très légitime, les adhérents au principe du « service d'un an avec une armée de volontaires » seraient, en peu de semaines, tellement nombreux que le Parlement serait amené à compter avec eux et à voter, par suite, la réduction réclamée par eux.

L'idée est en tout cas curieuse à signaler, et les personnes qui veulent faire partie de ce Comité général n'ont qu'à entrer en correspondance avec le duc de Feltre, au Cercle militaire, à Paris.

On nous communique le procès-verbal suivant :

M. Le Provost de Launay, s'étant jugé offensé par des paroles prononcées par M. Destieux-Junca au cours de la séance du Sénat du 21 mars 1899, a prié MM. Paul Leroux et le comte de Dion de demander réparation par les armes à M. Destieux-Junca.

M. Destieux-Junca a consenti pour ses témoins MM. Delpech et Millies-Lacroix. Les quatre témoins s'étant réunis n'ont pu se mettre d'accord et ont décidé, d'un avis unanime, de s'en rapporter à l'arbitrage de M. le général Japy, sénateur.

En conséquence, les témoins se sont immédiatement rendus auprès de M. le général Japy.

Après que le différend lui eut été exposé, M. le général Japy a déclaré qu'il n'avait pas lieu à rencontre, et les témoins ont déclaré l'incident clos.

Fait à Paris, le 22 mars 1899.

Pour M. Le Provost de Launay :
 Paul Leroux,
 Comte de Dion,
 Pour M. Destieux-Junca :
 Delpech,
 Millies-Lacroix.

Voici une note qui nous est communiquée par M. Alfred Darimon, l'ancien député du Corps législatif, et qui complète le récit sur M. Quénay de Beaurepaire que nous avons publié récemment :

« Quelques jours après nos premiers désastres, on vit apparaître sur la partie du boulevard qui longe le Grand-Hôtel, l'homme ordinaire de nos promenades, un magistrat de province, M. Quénay de Beaurepaire, coiffé d'un képi haut galonné. »

« Ce magistrat se montrait fort empressé auprès des députés de la majorité qui fréquentaient le café de la Paix. Il avait avec eux, en arpentant le boulevard, de longs entretiens. Il se plaignait en termes amers que le ministre de l'intérieur lui eût refusé son concours pour une compagnie de francs-tireurs, qu'il prétendait avoir levée à ses frais, sous le nom de francs-tireurs de l'Impératrice. »

« M. Quénay de Beaurepaire recrutait bien vite de nombreux parisiens. Les députés habitués du café de la Paix blâmaient hautement le ministre de son refus d'encourager une entreprise marquée au sceau d'un patriotisme désintéressé. Je crois même que plusieurs s'entremirent pour vaincre la résistance de M. Henri Chevreau. »

Nous avons fait parvenir à M. René de Cuers les 23.345 fr. 05 que nous avions reçus pour les Coloniaux de Sévres.

Nous avons encore reçu de :

Mme Dillais, 30 fr.; Mme G. Delafontaine, 25 fr.; M. Keller, ingénieur à Nancy, 100 fr.; un réformé temporaire, à Nice, 10 fr.; une lectrice pour les soldats éprouvés par les colonies, 10 fr.; anonyme, 100 fr.; Loulou Babilon et ses sœurs, 10 fr.; un Parisien, 5 fr.; docteur Debled, 5 fr.; Maurice Normand, 5 fr.; J... 20 fr.; Marc Weil, 5 fr. — Total : 315 francs.

Nous prions de nouveau nos généreux lecteurs de bien vouloir désormais adresser directement leur obole à M. René de Cuers, à la maison des Coloniaux, à Sévres.

AUTOUR DU BOULEVARD

Le petit avertissement donné récemment au public par la direction de deux théâtres de genre, relativement au lever du rideau, aramis sur le tapis, dans le monde élégant, la grosse question de l'heure du dîner, qui, depuis un certain temps, a été souvent agitée et sur laquelle les avis sont partagés. On a, en effet, pris l'habitude, dans ces dernières années, de dîner tellement tard que l'on ne sait vraiment pas où cela s'arrêtera. On avait d'abord commencé par adopter en principe sept heures trois quarts, ce qui pour les dîners priés revenait à dire que l'on se mettrait à table à huit heures. Puis, insensiblement, comme tout le monde avait fini par s'apercevoir du subterfuge imaginé par les maîtresses de maison à l'intention des retardataires, et comme personne n'arrivait exactement, on a pris le parti d'inviter pour huit heures. Si bien qu'aujourd'hui on en est venu, dans les milieux ultra-select, à ne plus passer dans la salle à manger qu'à huit heures et demie, quand ce n'est pas à neuf heures moins un quart.

C'est une exagération contre laquelle s'insurgent beaucoup de mondains qui trouvent, non peut-être sans raison, que ce n'est plus absurde et plus incommode. Ces réactionnaires d'un genre nouveau prétendent qu'avec de telles mœurs il n'y a plus moyen de dîner en ville — et il y a des gens à qui cela arrive quatre fois par semaine — sans perdre entièrement sa soirée; car il devient impossible, après le repas, pour peu que ces messieurs s'attardent au fumoir, non seulement de faire une apparition à l'Opéra, aux Français, et encore bien moins dans une autre salle de spectacle, mais d'aller à un raout ou à une réception intime. D'autres, au contraire, soutiennent que l'on ne dine jamais assez tard, et s'opposent énergiquement à ce que l'on renonce à la coutume actuelle. Les choses en sont là, et l'on ne sait trop encore auquel des deux partis en présence appartiendra la victoire. Mais la lutte est engagée et il faut s'attendre à ce qu'elle s'accroisse. — L'Affranchi.

Un prédicateur a soutenu que la gourmandise était surtout un péché en ce sens que, par ses fâcheuses conséquences sur l'estomac, elle était nuisible à l'esprit humain. La thèse ne manque pas d'originalité ni de franchise, et elle est bien faite pour mettre en repos la conscience des Parisiennes qui grignotent si allégrement le délicieux biscuit, le « Déjeuner Olibet », sans que leur estomac si délicat s'en montre jamais offensé.

Le gouverneur militaire de Paris vient de faire apposer dans toutes les casernes de la garnison des placards illustrés destinés à exposer aux yeux des soldats les ravages produits par l'alcool sur l'organisme. Ces pancartes montrent d'un côté l'état des viscères d'un malheureux adonné à l'absinthe, aux bitters, vermouths, etc., et de l'autre ceux d'un homme en bonne santé ne prenant que des boissons bienfaisantes apéritives et toniques comme le Quinquina Dubonnet.

Toute la clientèle élégante se retrouve chaque jour rue Auber, en face de l'Opéra, à la Pâtisserie du Grand-Hôtel, qui a eu dès son ouverture un succès justifié pleinement par ses délicieuses créations : le gâteau Grand-Hôtel, le gâteau Opéra, ses exquis Plum-Cakes, et aussi par une installation des plus confortables et un service parfait.

La Société des artistes français, qui a élu hier le jury de sculpture pour le Salon de cette année, procédera dans quelques jours à de nouvelles élections beaucoup plus importantes, car il s'agira cette année de nommer les jurés dans la section de sculpture pour l'Exposition de 1900.

Le jury de l'Exposition se composera de quarante membres : huit sculpteurs et deux graveurs en médailles seront élus par la Société des artistes français; autant par la Société nationale des beaux-arts; le ministre et le directeur des beaux-arts désigneront, de leur côté, huit autres sculpteurs et deux autres graveurs; enfin, dix membres font partie de droit du futur jury de sculpture, ce sont MM. Barrias, Paul Dubois, Falguière, Frémiet, Guillaume, Marqueste, Antonin Mercier, Thomas, et les graveurs Chaplain et Roty, de l'Institut.

Un bel exemple de devoir professionnel :

Les journaux de Nice rapportent que, dans la course Nice-Castellane, une voiturelle Décauville de trois chevaux de force, engagée contre des voitures de huit, neuf et dix chevaux, a rencontré un obstacle en arrivant au contrôle de Castellane et s'est renversée sur la route. Dans sa chute, le mécanicien se casse le bras, sa voiturelle est endommagée, le guidon tordu; cependant le brave garçon, n'écoulant que son devoir, remonte sur sa machine et parcourt ainsi 140 kilomètres.

Il réussit à se classer quinzième, sa voiture ayant fait en 4 heures 27 minutes

une moyenne de 44 kilomètres à l'heure — sur la côte accidentée du parcours.

Corot peint de figures. On sait l'intérêt qui s'attache aux figures peintes de Corot. A ce propos, signalons une des plus importantes qui vient d'être remise en lumière. C'est l'*Angelus* de Corot. Dans un de ces paysages légers qui caractérisent le peintre, un paysan agenouillé prie. Sa foi intense et mystique est révélée magistralement par l'expression de son visage et par son attitude. Cette toile d'une grande puissance est certainement unique en son genre dans l'œuvre de Corot.

Nouvelles à la Main

FABLE-EXPRESS

Pour notre Oncle.
 Parson « pays » Bridoux, le tambour qu'elle adore, Rose fait établir ses comptes, quand il vient La voir. Et lui, grossit les prix, vous pensez bien.

MORALITÉ
 Le tambour majore.

Deux mélomanes d'un autre âge sont en train de remuer leurs vieux souvenirs de théâtre. Et, parlant d'un ténor jadis célèbre, l'un s'écrie :
 — Et ce Saint-Machin? Quelles merveilles sortaient de son gosier! Vous rappelez-vous surtout ces fameux *ut* de poitrine?...

Le Masque de Fer.

LE BARON DE MOHRENNHEIM A PAU

(De notre correspondant particulier)

Pau, 21 mars.

Le bruit fait autour de son nom d'une façon si imprévue et si regrettable à beaucoup contrarié M. le baron de Mohrenheim, qui vit dans une retraite profonde, recevant peu de visiteurs, sortant rarement.

La villa Pédentour, qu'habite l'ancien ambassadeur, est une construction assez vaste, mais d'apparence banale. La maison est à sept ou huit mètres du boulevard d'Alsace-Lorraine; elle est entourée d'un parc exigü de pins, de sapins et d'arbres verts.

La maison est assez luxueusement meublée. Le salon où reçoit M. de Mohrenheim est d'un aspect simple et sévère. Quelques belles toiles anciennes sur les murs; et sur les meubles des souvenirs de Russie, presque tous en cuivre brillant.

A la place d'honneur, une belle photographie de l'Empereur, datée de 1896. A côté un superbe bronze équestre du souverain, signé Hotkov. Ailleurs, une aquarelle russe où le jeune Tsar est représenté à cheval.

M. de Mohrenheim a meilleure mine qu'on s'arriverait, sa taille s'est redressée, il parle avec aisance, le teint est assez animé.

A propos de l'interview du *Temps*, l'ancien ambassadeur nous déclare qu'elle a été reproduite avec une exactitude parfaite. « Pourtant, ajoute-t-il, je dois signaler un lapsus qui a pour moi une réelle importance. On me fait dire : « Grâce à Dieu, grâce à la bonne volonté du défunt Empereur qui témoignait toujours une si grande bienveillance à mon égard, j'ai pu achever mon œuvre. »

« J'ai dit : « Grâce à Dieu, grâce à la volonté... j'ai pu achever mon œuvre. »

C'est plus qu'une nuance et je vous serais reconnaissant de faire connaître cette rectification.

Quant au reste, c'est bien exactement l'expression de ma pensée et de mon indignation. »

A. Aubert.

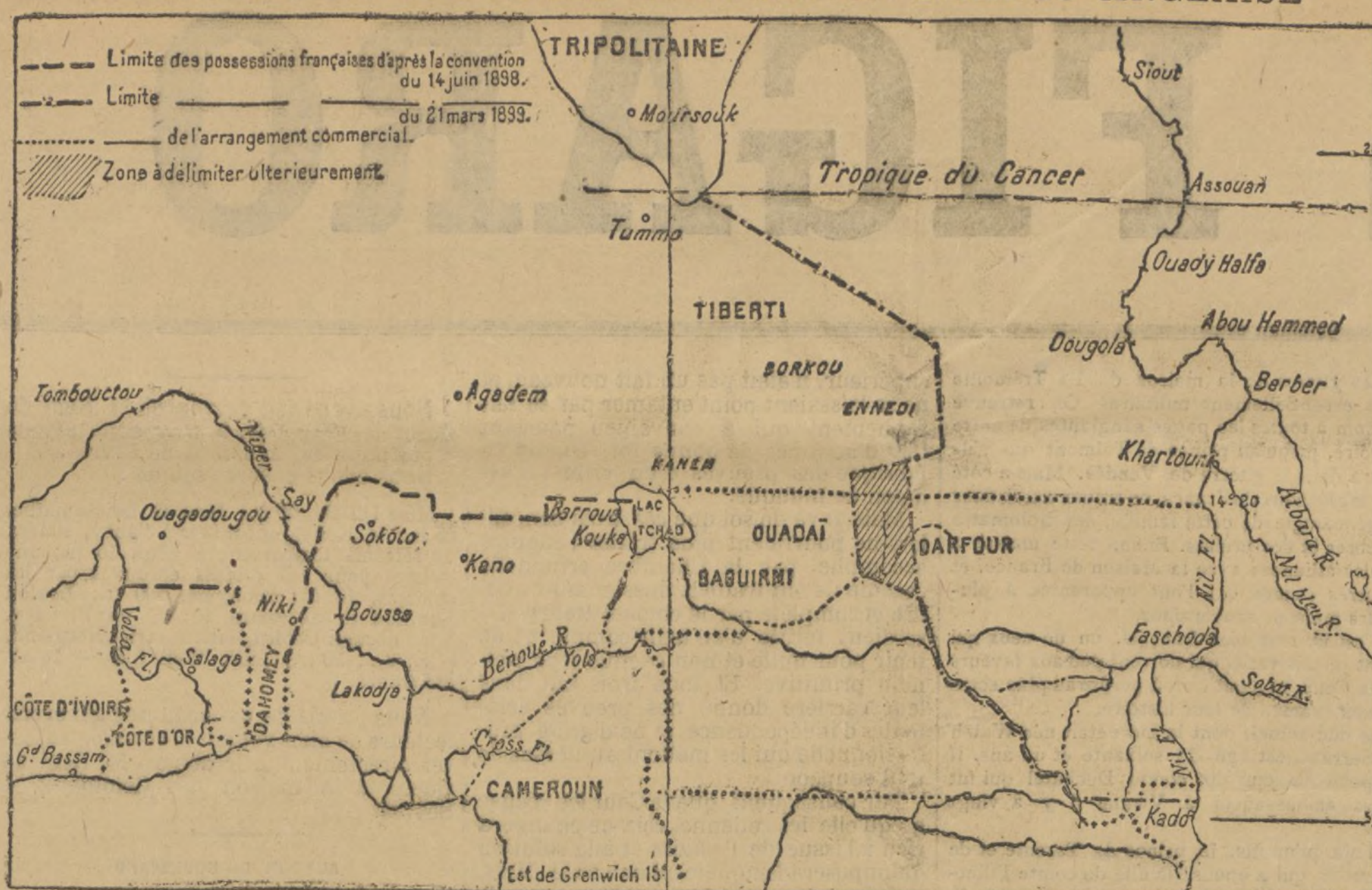
Grains de bon sens

Fouquier et moi nous avons à tour de rôle, en ces derniers temps, présenté au public de la Bodinière Mlle Balthy qui avait eu l'idée d'emprunter au répertoire de Thérèse quelques-unes des chansons les plus célèbres qu'avait chantées jadis la grande artiste, et d'en renouveler pour les générations nouvelles la sensation et le goût. L'entreprise était hasardeuse. Elle avait parfaitement réussi, car Balthy a une voix de poitrine superbe. Dame! ça n'était pas Thérèse. Evidemment, ce n'était pas Thérèse! Mais c'était de très curieux, de très amusant simili.

Naturellement, Thérèse, dans la retraite où elle vit, avait entendu parler de ces représentations où elle n'avait pas voulu assister, et des éloges dont nous l'avions comblée. Car nous sommes, l'un et l'autre, pour elle des amis de la première heure. Elle était encore ignorée du grand public parisien, que je lançai à sa louange un article retentissant. A cette époque-là, avant le succès définitif qui vainquit toutes les résistances, il y eut des thérésistes et des antithérésistes. Je fus un des premiers et des plus ardents thérésistes. Fouquier ne lui fut pas non plus infidèle. Ce sont là des services qui s'oublient quelquefois. Mais Thérèse est une brave et loyale nature.

Une fois les matinées Balthy terminées, elle vint me voir, moins pour me remercier — il ne pouvait être question de

CARTE DE LA NOUVELLE CONVENTION FRANCO-ANGLAISE



Baghirmi, Ouadai, Kanem

Tels sont les noms des régions que l'Angleterre reconnaît comme placées sous notre souveraineté, en vertu de l'accord que notre collaborateur Whist a pu obtenir.

Elles se trouvent au sud, à l'est et au nord du lac Tchad. On les dit riches. Le Baghirmi, que nous connaissons le mieux, parce qu'il a été placé sous notre influence incontestée par un officier de marine devenu un brillant explorateur, M. Gentil, le Baghirmi, disons-nous, compte un million d'habitants.

Ces trois provinces couvrent une superficie énorme. La souveraineté que nous avons sur elle nous assure donc un vaste empire de 800 kilomètres de largeur, au centre même du continent noir. Et comme il est dit, dans l'accord signé avant-hier, que la limite de la sphère française se confond jusqu'au tropique du Cancer avec les limites occidentales du désert de Lybie, il ressort pour nous cet avantage que nos possessions méridionales du Congo sont désormais réunies directement, sans solution de continuité, avec nos possessions du nord de l'Afrique. En sorte qu'on pourra aller d'Alger à Brazzaville sans sortir un seul instant des territoires relevant de la France.

N'était une bande de son littoral sud-occidental appartenant à l'Angleterre, du côté du Bornou, le lac Tchad serait un lac français.

Le Kanem et le Ouadai servent de passage à toutes les caravanes allant du nord au sud du désert, à l'est du lac Tchad. Ces deux provinces, surtout la seconde, sont le noeud des communications entre les ports méditerranéens et le centre de l'Afrique. C'est là ce qui doit nous les rendre précieuses.

Et peut-être est-il permis de dire que leur échange contre les contrées marécageuses du Bahr-el-Ghazal peut être envisagé sans trop de regrets. Certes, le

souvenir de l'épopée glorieuse de la mission Marchand nous rendait chère la contrée conquise si brillamment à notre influence. Mais qui donc a oublié toutes les difficultés de ravitaillement que cette mission a rencontrées dans le Bahr-el-Ghazal? Qui donc a perdu la mémoire des privations subies par le capitaine Barillet, réduit, pendant des semaines, à n'avoir pour unique nourriture que des racines de nénuphar? Toutes les relations publiées ici ont prouvé que le pays était absolument pauvre; sa perte ne saurait donc nous causer un préjudice considérable.

C'est déjà un fait considérable de voir notre empire africain, de la Méditerranée au Sénégal et au Congo, former un tout homogène et équilibré. Mais la convention d'avant-hier, comme M. Whist l'explique d'autre part, nous accorde un droit important, puisqu'il fut le but essentiel de notre politique coloniale dans ces régions, à savoir : l'accès du Nil. Notre préoccupation dominante, en effet, avait été de ménager nos établissements du Haut-Oubanghi—d'un abord si long et si difficile par la vallée du Congo—ainsi qu'aux régions du Tchad vers lesquelles se portaient nos efforts, la faculté d'utiliser, quand le moment en serait venu, le débouché du grand fleuve égyptien. Nous ne pouvions guère élever d'autres visées sur des régions si manifestement en dehors de la sphère de notre action, de nos possessions du Congo et de l'Afrique occidentale.

Or, le dernier article de l'accord qui vient d'être signé à Londres—en élevant aux régions situées entre le Tchad et le Haut-Nil les dispositions par lesquelles l'article 9 de la convention franco-anglaise du 14 juin 1898 garantissait aux ressortissants des deux puissances contractantes le régime de l'égalité de traitement—nous ouvre l'accès du Nil du 5° au 14° 20' de latitude Nord, c'est-à-dire sur un développement de près de 800 kilomètres.

Maro Landry.

L'opinion en Angleterre

Londres, 22 mars. — Voici les commentaires de la presse anglaise sur l'accord franco-anglais.

Le Daily News écrit : Avant de pouvoir nous faire une opinion adéquate sur la convention franco-anglaise en Afrique, il faut que nous nous rendions compte de la portée de l'accord.

Il s'agit de savoir quelle est la ligne frontière exacte que nous concédons à la France. Il est une clause, cependant, que nous pouvons dire à présent avec quelque certitude, c'est que les deux puissances semblent s'être entendues, de part et d'autre, sur un traitement commercial identique. C'est là une chose très précieuse. Il est vrai qu'il faudra de longues années avant que le Congo français puisse faire du commerce par la voie du Nil, ou que le Soudan anglo-égyptien puisse expédier des marchandises par le Congo. Néanmoins, le principe est excellent.

Si l'on suppose par conséquent que les deux puissances, la paix et la tranquillité du monde y gagneraient énormément.

Le Standard dit : Espérons que la convention franco-anglaise qui a été signée hier mettra fin à une grave controverse internationale. Toutes les difficultés ont été réglées.

Le gouvernement français a définitivement abandonné ses prétentions sur le Bahr-el-Ghazal et le Darfour. Quant aux limites du Bahr-el-Ghazal, la Commission mixte de délimitation réglera cette question. La nouvelle convention, conclut le Standard, si elle ne satisfait pas tout le monde, peut, dans tous les cas, être considérée comme une tentative honnête de justice distributive.

Le Daily Mail s'exprime ainsi : La nouvelle convention est avantageuse pour les deux parties contractantes : elle autorise les Français à établir des stations commerciales sur le Nil et ses affluents, et nous permet, ainsi que nous l'avons dit, de créer une route commerciale allant de l'océan à la côte orientale.

Lord Salisbury a conclu, en somme, un compromis honnête.

Le Daily Chronicle dit : La nouvelle de la signature de la convention qui règle entre l'Angleterre et la France l'avenir du Haut-Nil sera saluée avec joie dans ce pays. La convention assigne à la France l'avenir du Haut-Nil. Les conséquences de cette cession sont faciles à prévoir. Le peuple britannique voudra apprécier à sa juste valeur les qualités et les défauts de la convention.

M. Cambon a bien mérité de sa patrie et s'est acquis la gratitude des rivaux de son pays. C'est l'idéal suprême auquel doit vouloir atteindre un diplomate.

cartes et celles de leurs invités, 8, rue de Séze, au secrétariat de l'exposition, avant vendredi.

La Société royale l'Union belge donnera son bal annuel de bienfaisance samedi prochain, au Grand-Hôtel.

Billets : 10 francs (pour un homme et une dame), au bureau du Grand-Hôtel, et chez le président de l'Union belge, 30, avenue Hoche.

La « Concordia » donne aujourd'hui, au Cirque d'été, une grande matinée pour l'audition d'œuvres de M. E. Pessard, Mmes S.-B. de Cœquepou, J. Vieu, Bisetzka, Herter Eymond, avec le gracieux concours de Mmes Darty, de l'Opéra; Dufrene, de l'Odéon; Maguéra, Sini Lind, Comettant; MM. Béral, du théâtre de la Monnaie; Dauvillier, du Vaudeville; Hardy, de l'Opéra; Dassy, de l'Opéra; Dufrene, etc. Ce concert s'annonce comme des plus brillants.

CERQUES

Hier, à cinq heures et demie, a eu lieu l'assemblée générale du Cercle de la rue Royale, sous la présidence du marquis de Massa, l'un des deux vice-présidents.

Après s'être associée au juste hommage rendu à la personne et à la gestion du général comte Friant, président démissionnaire depuis plusieurs mois, pour cause de santé, l'assemblée a approuvé à l'unanimité les comptes de l'année 1898 et le projet de budget pour l'année en cours.

On a ensuite procédé au renouvellement du Comité d'administration. Le dépouillement du scrutin a donné les résultats suivants :

Président : le duc de La Trémoille; vice-présidents : le marquis de Massa et S. A. le prince J. Murat.

Membres du Comité réélus : comte Philippe d'Alsace, R. Bathod, G. Berthelin, comte Bruno de Boissigny, duc de Brissac, capitaine Chabaud, marquis de Chapoy, comte de Charnacé, marquis de Croix, baron J. Finot, G. Foltz, comte André de Ganay, comte de Gontaut-Biron, baron Gouraud, vicomte de Janzé, baron de Langlade, vicomte de La Roche-Aumont, comte Jean de La Roche-Aumont, prince A. de Lucigne-Faucigny, comte Martin du Nord, marquis de Meyronnet, duc de Noisy, baron de Neuditz, Edgar Passy, Aimé Pastre, comte Paul de Pourtales, vicomte de La Redoré, comte Sala, comte de Salignac-Fénelon, Ludovic de Sancy, marquis de Tanlay, prince de Tarente, duc d'Uzes, général de Waru, James Hennessy, Albert Thuneyssens.

Recus comme membres permanents au Cercle agricole :

Le vicomte Roger de Vanssay, présenté par le marquis du Liart et M. de Possesse; — Le baron Robert de Foucaucourt, présenté par le baron de Foucaucourt, lieutenant au 8^e chasseurs, et le comte Hugues de Monteynard; — M. André Becq de Fouquières, présenté par le prince de Lucigne-Faucigny et le vicomte de Guern.

M. Bilard, ancien magistrat, présenté par MM. Léon Chevalier et G. de Chauvenet, a été reçu hier comme membre permanent au cercle de l'Union artistique.

Ce soir, à 8 heures, séance musicale hebdomadaire. Au programme :

Quatuor n° 1, de G. Fauré et quatuor n° 1, de Schumann; MM. Albert et César Gelsolo, Tracol, Montoux et Schneklid; — des pages de Berlioz, Mozart, A. Fijan et Raynald Hahn; Mlle Jeanne Bathori, accompagnée par M. A. Maton.

MARIAGES

M. Gaston Symonet, fils du président de chambre honoraire à la Cour d'appel de Paris, et de Mme Symonet née Mahod, est fiancé à

Mlle Louise Brincard, fille de l'ancien député et de Mme Brincard née Pollet.

DEUIL

Un service anniversaire, pour le repos de l'âme de S. A. R. la princesse de Joinville, sera célébré samedi prochain, à dix heures, en la chapelle Saint-Ferdinand, à Neuilly, route de la Révolte.

Ce matin, à dix heures, on célébrera les obsèques du général Levy-Alvarès, ancien commandant du génie en Algérie. On se réunira à la maison mortuaire, 2, carrefour de l'Odéon. L'inhumation aura lieu au cimetière Montmartre.

Sur le désir formel exprimé par le défunt, on est prié de n'apporter ni fleurs ni couronnes.

Les obsèques de M. Antoine-Paul Mahalin seront célébrées aujourd'hui, à midi, à Saint-François-Sales. On se réunira à la maison mortuaire, 115, avenue de Villiers.

M. Léon Guillemin, député du Nord, a succombé hier, presque subitement, à une attaque d'infarctus, à l'âge de quarante ans. Avocat et docteur en droit, deux fois lauréat de la Faculté de droit de Paris, ancien juge suppléant à Avesnes, il avait été élu député en 1890. Le mandat législatif lui fut renouvelé en 1893 et en 1898.

Les obsèques seront célébrées demain matin, à dix heures, à Saint-François-Xavier. Un second service aura lieu le jour suivant, à Avesnes, où le corps du défunt sera inhumé.

Nous apprenons la mort : De la comtesse Dzialynska, née princesse Czartoryska, décédée à Menton à l'âge de 69 ans. La défunte, sœur de feu le prince Czartoryski et de la comtesse Grocholska, religieuse, depuis son veuvage, au couvent des Carmélites déchaussées de Cracovie, était la tante du prince Adam, chef actuel de la maison Czartoryski, et de son frère le prince Witold; — De Mme Bureau de L'Ecotay, décédée en son hôtel de la rue Ribière, à l'âge de 88 ans; — De Mme Ota Katsch, née Medl Behrend, décédée à Munich. La défunte était la sœur de Mme Max Hellmann et la tante de la comtesse Armand de Béjarry et de Mlle Nelly Hellmann; — Du comte de Sarode, ancien maire de Savignac-de-Nontron (Dordogne), décédé au château de La Durantière; — Du docteur Henry Morin, décédé subitement chez son fils à La Force (Dordogne); — De Mme Bonnet, mère du docteur Bonnet, chef d'escadron général de la Marine, décédée à l'âge de 86 ans; — De Mme Aline Valette, ancien professeur à l'Ecole mixte professionnelle de la rue Ganneur, inspectrice du travail des femmes pour la Ville de Paris, secrétaire du Parti ouvrier français, collaboratrice de la *Fronda*, décédée à l'âge de 40 ans; — De M. Léon Aymard de Lanchat, ancien chef d'escadron de la garde-municipale de la Seine, ancien receveur particulier des finances, officier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, 18, rue Godot-de-Mauroi. Ses obsèques seront célébrées demain, à midi, à la Madeleine; — De M. Corridas, professeur de sciences, décédé à Pau; — De M. Caradee, médecin principal de la marine en retraite, décédé à Toulon à l'âge de 77 ans; — De Mme Albert Lévy, née Daffry de La Monnoye, décédée à Toulon; — De la vicomtesse de Beaufond, décédée à l'âge de 87 ans; — Du R. P. Clair, Jésuite, décédé à l'âge de 64 ans.

De Nice : Les obsèques de M. Bardon, préfet de Nice, ont été célébrées hier à la cathédrale. Les cordons du poêle étaient tenus par le contre-amiral Fournier, le général Caze, M. Borriol, sénateur; MM. Comand, Hilbert, Sauvage, maire de Nice; Vial et Aubert.

Le deuil était conduit par M. Humbert, beau-frère, et M. Achille Bardon, son frère. Reconnu dans le cortège : le préfet de Marseille, représentant le gouvernement; le colonel Carrington, représentant la reine d'Angleterre; l'aidé de camp du prince Mansour Mirza, le colonel Biggs, représentant le prince de Galles; le commandant Christian, représentant le prince de Monaco; les représentants du gouvernement monégasque, du grand-duc de Saxe-Cobourg et Gotha, de la princesse Henry de Battenberg, le grand-duc Michel, l'amiral russe Skrydloff, le contre-amiral Roustan, les officiers du vaisseau anglais *Vivane* et de la canonnière russe *Danitz*, toutes les autorités civiles et militaires, tous les officiers de l'escadre, les consuls, quatre-vingts maires du département, et de nombreuses délégations.

Les troupes de la garnison ont rendu les honneurs militaires.

L'évêque de Nice a fait l'éloge du défunt et a donné l'absoute, après laquelle le corps a été transporté sur le parvis de l'église, où des discours ont été prononcés par MM. Floret, Borriol, Barety, Grassi, et le maire de Nice.

L'inhumation aura lieu dans la Haute-Savoie.

Parmi les nombreuses couronnes, on remarquait celles de la reine d'Angleterre et du grand-duc Michel.

Ferrari.

PAUL GRILLE JACQUET, 22, rue Richelieu, CONTRE LES MALADIES D'ESTOMAC ET D'OBESITÉ

A l'Etranger

NOUVELLES

ANGLETERRE

DÉPART DE LORD SALISBURY

Londres, 22 mars. — Lord Salisbury est parti ce matin pour les côtes de la Méditerranée.

ALLEMAGNE

M. RHODES ET LES INTÉRÊTS ALLEMANDS

Berlin, 22 mars. — Le Comité de la Ligue germanique, qui hier soir a procédé à l'adoption des projets de M. Cecil Rhodes « nuisibles aux intérêts économiques de l'Allemagne », en détournant vers le Caire les produits de l'Afrique orientale, et dangereux au point de vue stratégique. C'est beaucoup de bruit pour rien.

Le Lokal Anzeiger relève avec quelque amertume le fait de la presse anglaise, au sujet de l'entrevue de M. Rhodes et de l'Empereur.

Le Berliner Tageblatt, qui traitait hier M. Rhodes de menteur, attribue aujourd'hui à son voyage une importance diplomatique. En spectacle désintéressé, il trouve que la presse anglaise manque de sang-froid, et dit que ses exagérations ont fait tort.

La presse est unanime à constater que, par le nouveau traité signé avec l'Angleterre, la France obtient des avantages inespérés. — CH. BONNEFON.

RUSSIE

M. JUSSERAND CHEZ LE TSAR

Saint-Petersbourg, 22 mars. — M. Jusserand, ministre de France à Copenhague, de passage à Saint-Petersbourg, a été reçu aujourd'hui en audience privée, au palais d'hiver, par l'Empereur et l'Impératrice.

ESPAGNE

LES CARLISTES ET LES ÉLECTIONS

Madrid, 22 mars. — Les carlistes répandent le bruit que les chefs du parti, après avoir pris connaissance d'une lettre de Don Carlos leur laissant toute liberté d'action, auraient décidé, par 9 voix contre 2 et 2 abstentions, de ne pas prendre part aux prochaines élections législatives.

On ne connaît pas le texte de la lettre de Don Carlos. Mais on suppose qu'elle contient des appréciations, d'un caractère confidentiel, sur les intentions du prétendant, en présence de la situation actuelle de l'Espagne.

NOTES D'UN PARISIEN

Quelqu'un qui peut se vanter d'avoir de la chance c'est ce Schneider, un assassin aussi peu intéressant que possible, que la Cour d'assises avait, il y a quelques semaines, condamné à mort. Son crime ne comportait aucune circonstance atténuante. Il avait misérablement assassiné, pour la voler, une brave femme qui ne lui avait fait que du bien. Par surcroît, ses antécédents étaient déplorables. Ce joli monsieur était donc sûr de son affaire.

Mais, tandis qu'il attendait la décision présidentielle, les événements ont marché. M. Félix Faure est mort et il a été remplacé par M. Loubet. Tout naturellement, personne n'a plus songé à Schneider. Mais, enfin, il fallait bien se prononcer sur son sort. Une fois que les choses ont repris leur train habituel, on a pensé à ce condamné qui devait commencer à s'impatienter, et son dossier a été soumis à M. le Président Loubet.

Il n'était pas fameux, le dossier, mais quoi ! C'était la première fois que le nouveau Président tenait entre ses mains la vie ou la mort d'un homme. Il lui était bien difficile de débiter par une exécution. Un chef de l'Etat, quand il arrive au pouvoir, a toujours à l'esprit le monologue de Charles-Quint :

Car je t'ai dit : « Par où faut-il que je commence ? » Et tu m'as répondu : « Mon fils, par la clémence ! »

M. Loubet a donc gracié Schneider. On en conclut qu'il est l'adversaire de la peine de mort et qu'il graciera tous les malfaiteurs qui auront affaire à lui. C'est un bruit qu'il ne faudrait pas laisser s'accréditer du côté de la Roquette. Les condamnés à mort feront bien de se méfier. Passe encore pour le premier, mais le second pourrait bien avoir une surprise. Ils ne perdront rien à en faire leur profit : un assassin averti en vaut deux...

E.

Un discours de M. Casimir-Perier

Le dîner des anciens élèves de l'Ecole des sciences politiques a eu lieu mardi au Palais-Royal, sous la présidence de M. Casimir-Perier, ancien Président de la République.

Aux côtés du Président, avaient pris place MM. Lesage, inspecteur des finances, président de la Société; Gaston Brunet, avocat; Dop et Dollot, vice-présidents; Morel, secrétaire général; le docteur Lacroix, etc.

Parmi les convives, on remarquait MM. André Lebon, ancien ministre; Alix, Ch. Dupuis, de Colonjon, Marchegay, Christian Schefer, Picot, Bertrand, etc.

Après le dîner, le Président de la Société, M. Lesage, a remercié M. Casimir-Perier d'avoir bien voulu honorer de sa présence le dîner des anciens élèves des Sciences politiques, et il a bu à la santé de la République et de son honneur représentant, M. Loubet.

Ces paroles ont été accueillies par une salve d'applaudissements.

M. Casimir-Perier prend ensuite la parole et prononce le discours suivant :

Je vous remercie d'abord, mon cher président, des très aimables paroles que vous venez de prononcer, et vous, messieurs, de l'accueil que vous avez bien voulu faire à ces paroles et de l'accueil que vous me faites à moi-même.

Lorsque j'ai reçu la visite de votre président, il m'a pas eu d'efforts à faire pour me convaincre, il n'a eu aucun mérite à vous rapporter mon adhésion et je tiens à vous le dire, lui et vous n'avez peut-être pas pu deviner toute l'étendue du plaisir que j'éprouve à me trouver ici.

C'est d'abord parce que l'avenir m'apparaît plein de promesses et c'est aussi peut-être un peu parce que la politique, sans doute parce que je l'ai quittée trop tôt, ne m'a pas blasé sur le salubre exemple de concorde que vous me donnez.

Vous êtes bien une unité morale, et peut-être aussi, hélas ! je le crains, une exception. Ce n'est pas tout à fait à la mode de s'attacher beaucoup aux idées et c'est pourquoi je vous félicite d'être une exception.

Vous entendrez dire, vous avez entendu dire déjà, qu'il ne faut pas isoler de son temps, que c'est surtout au contact des hommes qu'on apprend la vie. Cela est vrai. Mais vous n'oubliez pas non plus que chaque génération doit apporter sa part au progrès des mœurs publiques et au développement du patrimoine intellectuel de la nation.

Vous avez entendu dire et vous entendrez dire que les années arrachent les illusions, qu'il y a bien des rêves généreux qui sont emportés par le temps. Cela est vrai. Mais je m'adresse à une jeunesse intelligente et je lui demande de ne pas laisser s'éteindre cette flamme d'enthousiasme et de foi où s'allument toutes les conceptions nobles et fécondes. (Applaudissements répétés.)

Ceux qui naissent vieux et ceux qui en sont venus à se délier de toute affirmation, à redouter tout mouvement, ceux qui se montrent d'ordinaire plus sévères pour leur façon de penser que pour leur façon d'agir, sont souvent peu indulgents pour la jeunesse.

Vous êtes d'un âge où l'on peut vous dire, je crois, que vous devez penser que ces gens-là appellent des défauts les qualités qu'ils n'ont pas.

On a, de tout temps, reproché à la jeunesse sa confiance en elle-même, l'excès de ses ardeurs, sa fougue dans l'action; eh bien ! (je n'oserais pas le dire si je ne savais pas à quel point je parle) je vous supplie, vous, messieurs, de ne pas trop vous corriger de ces défauts.

Vous êtes armés, comme je vous le disais tout à l'heure, pour le bon combat. Vous avez le droit, vous avez le devoir d'agir sur votre temps.

Apportez-nous un peu d'attachement aux idées, un peu d'énergie virile, un peu d'aide pour le bien, apportez-nous cette chaleur de cœur à laquelle on sent les hommes qui s'oublient pour la cause qu'ils servent. (Applaudissements prolongés.)

Ce sont là, vous me le pardonnerez, des propos trop sévères pour un banquet.

J'ai peut-être oublié en quel endroit je parlais, mais je savais bien à quel je parlais.

Les paroles touchantes de l'ancien Président de la République ont été fort applaudies.

G. D.

VIENT DE PARAÎTRE

Chez Ollendorff :

Une nouvelle et magnifique édition du chef-d'œuvre de Guy de Maupassant : *la Maison Tellier*, avec 80 dessins de René Leleux, gravés sur bois par Lemoine. Bien qu'au point de vue de l'impression et de l'illustration, ce livre soit l'un des plus beaux de notre époque, le prix de 3 fr. 50 a été maintenu comme pour les volumes ordinaires. Annonçons, à la même librairie, les nouvelles éditions du beau roman de Guy de Maupassant : *Bel-Ami*, avec les illustrations de Bac.

Notre Service de Librairie se charge d'envoyer cet ouvrage contre remboursement.

tendu que lorsqu'il était déjà vieux. Il avait alors une voix de chaudron fêlé. Et cependant, quand il disait du Gluck, il vous passait un frisson dans le dos, tant la diction était large et pénétrante. Ah ! quel artiste ! Et ceux qui avaient reçu ses leçons ajoutaient : « Quel professeur ! » C'est à cette grande école que Thérèse s'était formée. Je ne crois pourtant pas qu'elle ait dû beaucoup à l'étude. Elle suivait sa nature. Elle avait reçu du ciel le don inestimable que les artistes appellent *le foyer*, une voix superbe, une articulation d'une netteté admirable, et une souplesse de gestes qui était d'autant plus étonnante qu'elle avait les bras trop courts.

— Voyez-vous, me disait-elle, la diction à cela de bon, c'est qu'elle reste intacte, même après que la voix a disparu. Je n'ai plus de voix.

J'acquiesçais un geste poli de dénégation. — Je n'ai plus de voix, répétait-elle en insistant. Vous-même, il y a quelques années, vous écriviez dans le journal qu'il ne me restait plus que quelques notes dans la poitrine, juste ce qu'il reste de cheveux à un crâne qui se dénude pour n'être pas chauve. Ce n'était peut-être qu'à moitié vrai alors. Ces notes-là ont suivi les autres. Eh bien ! je me fais fort, rien qu'en disant une de mes chansons d'autrefois—puisque je ne puis plus la chanter—de faire fondre une salle en larmes.

Et, sans plus attendre, pour preuve, elle nous dit, entre haut et bas, au coin du feu, la *Glu*, de Richpin. Nous étions les quatre ou cinq qui écoutions, émerveillés. Je lui fis tous mes compliments, l'assurant qu'il était bien fâcheux que le public ne pût l'entendre.

— Prenez garde ! me dit-elle en souriant, vous vous enferez. Il y a une demande au bout de ma visite.

— Ah ! fis-je, sur la réserve.

— Point de « ah ! » s'il vous plaît ! Je sais que vous m'accorderiez ma requête : il vaut donc mieux céder tout de suite, et de bonne grâce.

— Dites ; vous dites si bien...

— Voici la chose. Il y a, dans le faubourg Montmartre, un café-concert qui s'appelle d'un joli nom : la Guinguette Fleurie. Vous le connaissez sans doute ?

— Eh bien ! je le connais et je m'intéresse au jeune ménage qui l'a fondé et le gouverne. Je veux qu'en parle, et le meilleur moyen que j'aie trouvé, c'est de venir moi-même, un soir, y dire, comme je viens de vous le faire là, quelques-unes de mes chansons.

— Soyez sûre, Thérèse, que ce soir-là j'y serai pour vous entendre.

— Parbleu ! Je crois bien que vous y serez, car c'est vous qui ferez la conférence.

— Ah fichtre !

— Ah ça ! Il ferait beau voir qu'après avoir présenté mon sosie au public, vous me refusiez de me présenter moi-même !

— C'est que Balthy avait peut-être besoin d'aide, tandis que vous... Votre nom suffit à attirer la foule !

J'eus beau me débattre ! Que voulez-vous ? Je ne puis pourtant pas refuser un service à Thérèse !

Et voilà comment Thérèse et moi, de compagnie—ah ! si l'on m'eût dit cela, il y a trente ans ! Veullot, ferme les yeux !—nous montrâmes sur les planches de la Guinguette Fleurie.

Qu'on se le dise !

Francisque Saroy.

LES AFFAIRES EN COURS

L'Indépendance belge publie le récit suivant, que nous reproduisons sous toutes réserves et à titre de document :

Nous n'avons promis qu'une chose, dit l'Indépendance belge, ne pas imprimer le nom de l'officier de qui nous tenons le très grave avis qu'on va lire.

La scène se passe dans la maison d'un député qui fut un des principaux fonctionnaires de la République, à Ecouen. Une douzaine de personnes sont à table et parmi elles un officier qui arrive de Madagascar, où il a passé deux ans. Cet officier siège comme membre du Conseil de guerre qui condamna Dreyfus.

La plupart des convives sont accablés à la révision et, par un sentiment de réserve qu'on comprend, on s'efforce de ne pas amener la conversation sur « l'affaire ».

Précisons. L'officier en question était le moins élevé en grade des membres du Conseil de guerre et c'est lui qui fut, par ce fait, appelé à se prononcer le premier au moment où le président recueillait les voix.

Malgré le soin pris par les convives, à un moment donné on vint à parler de Dreyfus, et, sans que rien l'y provoquât, l'officier se mit à donner des détails, ne demandant le secret à personne, ne s'informant même pas si parmi les convives il n'y avait pas de journalistes ; il y en avait.

La pièce scabreuse ? dit l'officier, on ne nous montre pas l'original dans la chambre du Conseil, et personne ne le réclame ; mais au moment de la délibération, avant de voter, on nous lut une biographie de Dreyfus, qui avait été rédigée par les soins du ministère de la guerre, et dans cette biographie se trouvait reproduite la fameuse pièce dont il a été si souvent question...

Personne n'interrompait, mais un mouvement de surprise se peignit sur tous les visages, car le militaire racontait cela très simplement, avec aisance, comme la chose la plus naturelle du monde ; il s'aperçut sans doute de la surprise de ceux qui l'écoutaient et il s'empressa d'ajouter :

« D'ailleurs, la communication de cette pièce était absolument inutile pour nous. Notre opinion était bien faite avant. »

LA CHAMBRE

Mercredi 22 mars.

LA MARINE

On allait y revenir, lorsque le ridicule incident Mohrenheim a été porté à la tribune. M. Lasies, député du Gard, a déposé une interpellation « sur la tolérance que le gouvernement manifeste à l'égard des agents de l'étranger, qui, sous le prétexte de l'affaire Dreyfus, essayent, à l'aide d'odieuses calomnies, de jeter le trouble dans nos relations avec une puissance amie et alliée ».

Cette rédaction sévère n'a pas paru inquiéter beaucoup le président du Conseil. Il a prononcé les quelques paroles nécessaires et demandé le renvoi à un mois :

M. Charles Dupuy, président du Conseil. — Si je pouvais demander à la Chambre de rejeter l'interpellation, je n'hésiterais pas à le demander. (Très bien ! très bien ! au centre.)

Le règlement ne m'en donne pas le droit ; j'use de la seule faculté qu'il me laisse, en demandant qu'elle soit remise à un mois.

Je ne puis pas ne pas saisir l'occasion qui m'est offerte de faire allusion à l'incident qui a déterminé le dépôt de l'interpellation.

Les faits allégués ont été démentis avec une légitime indignation et repoussés avec un dédain mérité par le personnage mis en cause.

Le m'élève, à mon tour, contre de pareils procédés, qui ne sauraient être admis par aucun parti, et qui auraient pour résultat le plus clair de déshonorer la presse et d'atteindre notre bon renom de justice et d'humanité. (Applaudissements.)

Le personnage visé a un droit particulier à la sympathie et au bon souvenir de la France. Il a représenté longtemps dans notre pays la nation amie et alliée. Il a contribué à l'union intime des deux nations. (Vifs applaudissements.)

M. Rouanet. — Les journaux révisionnistes ont protesté contre cette manœuvre.

Satisfait de cette double réprobation, M. Lasies y a ajouté la sienne et a retiré son interpellation.

On en était resté au chapitre 5 du budget de la marine. C'est celui qui concerne les troupes coloniales, sujet intéressant s'il en fut, quand on songe que, depuis quinze ans, on s'efforce à créer une armée coloniale, qu'on n'y a pas encore réussi, et qu'on ne semble pas près d'y réussir. La composition de cette armée fantôme constitue une première difficulté ; mais ce n'est pas la mer à boire. On en viendrait à bout si une barrière infranchissable ne se dressait devant les réformateurs de bonne volonté.

Trois départements ministériels se disputent l'armée coloniale encore à naître : la guerre, la marine et les colonies. C'est à qui l'aura, et voilà pourquoi nous ne l'avons pas. Cette rivalité, à peu près irréductible, a été mortelle à toutes les propositions, à tous les projets. Aussi, n'avons-nous, à cette heure, que des troupes coloniales qui relèvent de la marine. L'état inquiétant où les a mises un fâcheux concours de circonstances nous a été révélé aujourd'hui par tous les orateurs qui ont pris part à la discussion du chapitre 5. La Chambre ne se doutait certainement pas qu'elles fussent si malades.

Cette fois, c'est M. Adrien Lannes de Montebello qui sonne la cloche d'alarme — on a souvent l'occasion de la sonner depuis quelques jours, — en présentant un projet de résolution ainsi conçu :

La Chambre des députés renvoie le chapitre 5 à la Commission du budget, et invite le gouvernement à lui proposer les crédits nécessaires pour permettre au cadre des troupes de la marine de satisfaire aux exigences du service colonial et aux nécessités du service en France.

Néanmoins, ce n'est pas M. de Montebello, c'est M. Chaumont qui a pris la parole le premier. Il a développé sur le recrutement et l'organisation de l'armée coloniale — toujours éventuelle et hypothétique — des idées à la fois originales et justes. Laissons de côté la querelle des trois ministères, il s'est appliqué à établir que « la situation actuelle craignait de toutes parts » et qu'il fallait aller au plus pressé.

Le fait est que nos troupes coloniales s'élèvent maintenant au chiffre de 57,000 hommes, et que ce qui reste en France d'artillerie ou d'infanterie de marine ne suffit plus à la relève, surtout à la relève des cadres. Bientôt, il faudra prendre sur le contingent annuel, et alors c'est, à brève échéance, la complète désorganisation de notre armée métropolitaine.

Comment faire ? M. Chaumont propose d'avoir un soldat colonial qui, moyennant certains avantages et de bons procédés d'acclimatation, reste aux colonies comme le soldat colonial anglais et hollandais. Est-ce une chimère ? Bien entendu, M. Chaumont ne le croit pas, il a confiance dans les engagements volontaires, dans une suite d'expériences judicieusement conduites, et, en tout cas, il proclame qu'il faut aviser, parce qu'il y a péril en la demeure et que « le recrutement actuel de l'armée coloniale a fait faillite ».

Il y avait quelque hardiesse à le dire, M. Chaumont a été félicité pour l'avoir dit. On l'eût complimenté encore davantage, sans la hâte qu'on avait d'entendre M. Lannes de Montebello et de juger son remède. Ce remède, le seul immédiat, le seul efficace, brille par sa simplicité : c'est de l'argent ! Pas de loi organique, nous n'avons pas le temps d'en bécoter une, et la tentative n'aboutirait qu'à un nouvel ajournement, les trois ministères continuant à se disputer la future armée coloniale. De l'argent ! Une bonne demande de crédits ! La forte somme !

M. de Montebello n'a pas voulu la chiffrer, il a craint sans doute d'effrayer la Chambre ; mais il a très correctement expliqué pourquoi il en laissait le soin au ministre de la marine. Il ne pense pas que l'initiative parlementaire — ni même celle de la Commission du budget — doive s'exercer en ces sortes d'affaires. Il appartient au ministre seul de demander.

M. Lannes de Montebello. — Si la situation est telle que vous l'indiquez, vous devez aller devant la Commission, lui faire connaître la vérité toute entière, et si des sacrifices sont nécessaires nous les voterons, car le pays ne nous pardonnerait pas de ne pas les voter. (Applaudissements.)

Si je ne me trompe pas, la Commission du budget a obéi à une autre raison de principe : elle a craint, en adoptant des crédits, de préjuger l'organisation des troupes coloniales.

M. le président de la Commission du budget. — M. le rapporteur.

M. Lannes de Montebello. — Je puis le dire, mon opinion sur ce point est bien connue.

La récusation des juges



Premier effet de la loi d'apaisement.

puisque j'ai déposé, il y a quatre ans, un projet tendant à rattacher à la guerre les troupes de la marine. Mais, aujourd'hui, la Commission de l'armée, au nom de laquelle j'ai l'honneur de parler, bien qu'elle ait toujours la même conviction, croit que, dans les circonstances actuelles, avant qu'une loi organique puisse aboutir, il y a une nécessité qui s'impose : elle est convaincue qu'il faut faire quelque chose immédiatement, si l'on veut empêcher la destruction rapide de notre armée coloniale. (Applaudissements.)

M. de Mahy. — Faisons-le tout de suite.

M. Lannes de Montebello. — Je vois notre honorable collègue M. de Mahy qui voudrait le rattachement à la marine, et M. Etienne, le rattachement au ministère des colonies. Cette divergence d'opinions montre bien la difficulté du problème à résoudre, difficulté qu'aucun gouvernement n'a pu surmonter depuis quinze ans. Si nous attendons, pour réparer l'édifice, le vote d'une loi organique, il est à craindre qu'il ne tombe en ruines. Il faut agir immédiatement, pour ne pas arriver trop tard. (Applaudissements.)

M. de Mahy. — Rappelez-vous ce mot : « Immédiatement ! »

Cette logique s'imposait aux esprits. M. de Montebello y a joint l'éloquence, la vraie, celle qui s'attache plus d'importance aux faits qu'aux phrases. Il a montré que notre armée coloniale, avec cette insuffisante relève des cadres, allait se fondant, s'effritant, et ne serait bientôt plus qu'un squelette. Méditez sur ce tableau :

M. de Montebello. — Vous avez depuis le mois de septembre une situation considérablement aggravée. Est-ce 1,000, est-ce 1,200 officiers que vous avez aux colonies ? Tous ces officiers que vous n'avez pas en France, beaucoup plus de 500 officiers ; si on en déduit au moins 250 indisponibles, il ne vous reste pas plus de 300 officiers pour commander les troupes que vous avez en France, alors qu'il vous en faudrait 578.

Vous avez des régiments où il n'y a qu'un ou deux capitaines ; dans tel autre il n'y a que deux officiers pour quatorze compagnies.

Dans ces conditions, l'instruction professionnelle n'est possible ni pour les hommes ni pour les officiers. Si la situation de la relève était mauvaise au mois de septembre, elle est devenue encore plus grave aujourd'hui. Pour peu qu'elle se prolonge, la relève sera quasi impossible : les officiers qui sont là-bas ne reviendront plus ; des vides se produiront, par la mort et la maladie, et vous aurez aux colonies, comme en France, des cadres incomplets.

Or, s'il n'y a pas de troupes sans cadres complets, cela est surtout vrai aux colonies, parce que là-bas il faut que la compagnie soit une véritable famille : elle ne peut vivre que si elle a des chefs non seulement pour l'instruire et la commander, mais pour soigner les soldats au point de vue moral et matériel. (Applaudissements.)

Les braves succédaient aux braves. Chaque phrase en était ponctuée, soulignée : « Appauvrissez les cadres, et le moral du soldat s'affaiblit ; appauvrissez les cadres, et les troupes indigènes, qui sont une force, deviendront un danger. » On ne voit pas bien, en effet, ce que peuvent donner les soldats noirs sans officiers blancs. C'est l'inertie, la démoralisation, la révolte peut-être ! La Chambre était fortement ébranlée, cette dernière considération l'a décidément gagnée à la motion de M. de Montebello qui est le grand vainqueur du jour.

M. Lockroy s'est empressé de répondre qu'il était prêt d'accord avec son interlocuteur. Il a reconnu les dangers que l'insuffisance des cadres, en un mot, le manque de cadres, entraîne. Une dernière conversation avec le ministre de la marine, et il n'en faudrait pas davan-

tage pour s'entendre définitivement sur les chiffres. Trois jours de répit, et il déposera le projet de loi demandé.

M. de Montebello a eu peur d'un nouveau malentendu, et il a insisté pour que ce projet, tout à fait spécial, négligeât les grosses questions soulevées par la création d'une armée coloniale ; autrement, on ne saurait encore une fois dans un océan d'objections et de rebuffades. Un crédit, une demande de crédit, rien de plus !

M. de La Porte, rapporteur du budget de la marine, a fourni quelques renseignements à la Chambre sur cette misère des cadres coloniaux restés en France, et il a accepté le renvoi de la motion Montebello à la Commission du budget, dans les conditions indiquées par son auteur. Le ministre a suivi son exemple ; M. Mézières, président de la Commission de l'armée, a nettement spécifié que ce renvoi ne préjugait rien la solution qui sera donnée à l'épineux problème de l'armée coloniale ; M. de La Porte a répété que c'était une affaire entendue ; le président de la Chambre a rappelé que le renvoi était de droit, puisqu'il était demandé par la Commission elle-même, et il n'en croyait le débat fini et bien fini lorsque M. de Mahy, président de la Commission de la marine, a réclamé la parole.

La Chambre était fatiguée, un certain nombre de députés ont crié : La clôture ! M. de Mahy a voulu parler quand même, et il s'en est suivi un incident assez vif :

M. de Mahy. — Je demande la parole. (Bruit.)

M. le président. — M. de Mahy demande la parole pour présenter des observations sur un amendement.

Voici nombreuses. — La clôture ! M. de Mahy, président de la Commission de la marine, a dit qu'il entendait que la liberté de la tribune n'existerait ni pour l'humble député que je suis, ni pour le président de la Commission de la marine, je descends de la tribune. (Mouvements divers.)

M. le président. — La Commission demande que le projet de résolution lui soit renvoyé. Le renvoi est de droit. Le chapitre 5 est réservé.

M. de Mahy. — Je demande la parole pour un rappel au règlement.

Pendant ce temps-là, M. Guicysse est monté à la tribune, où il recommandait les maîtres de la marine à la sollicitude du ministre. Dès qu'il en descend, M. de Mahy, suivant son idée, réclame de nouveau la parole pour un rappel au règlement, et c'est alors que l'incident se corse.

M. de Mahy. — Monsieur le président, je vous ai demandé la parole pour un rappel au règlement. M'est-elle aussi refusée ?

M. le président. — Non, monsieur de Mahy, mais, comme votre demande de rappel au règlement ne vise pas l'objet actuel de la délibération, je pense vous donner la parole à la fin de la séance.

M. de Mahy. — Soit ! je m'incline.

M. le président. — Si vous désirez la parole immédiatement, je suis tout disposé à vous la donner.

M. de Mahy. — Je ne l'accepte plus dans ces conditions. (Exclamations et mouvements divers.)

Vous avez laissé parler le président de la Commission de l'armée, et quand le président de la Commission de la marine a demandé à son tour la parole, vous la lui avez refusée. Vous avez violé dans ma personne la liberté de la tribune. Je proteste et, comme sanction à ma protestation, je donne ma démission de président de la Commission de la marine. (Mouvements divers.)

M. le président. — Monsieur de Mahy,

cement de ceux qui sont sortis cette année, et par la nomination du bureau.

M. Arthur Metz a été élu président, aux applaudissements de tous.

Le soir, dans la salle voisine, banquet des congressistes sous la présidence de M. Roujon, directeur des beaux-arts. MM. Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, et Delombre, ministre du commerce, avaient été naturellement invités, mais d'autres devaient les être obligés à se faire excuser.

M. Delombre, toutefois, à l'issue du banquet franco-italien, où il avait promis d'assister, est venu fraternellement « prendre le café » avec ses amis les céramistes.

Parmi les convives :

MM. Baumgarten, directeur de la manufacture de Sèvres ; Lajoinie, directeur de l'Ecole des arts décoratifs ; de Luynes, professeur aux Arts et Métiers ; Dervillé, ancien président du Tribunal de commerce, directeur de la section française à l'Exposition de 1900 ; Victor Legrand, président actuel du Tribunal de commerce ; Félix Braquemond, qui, tout en étant un des princes de la gravure, a été un de nos plus prestigieux céramistes ; Bonnel, député de Seine-et-Oise ; Henri Boutet, J. Colas, G. Duparc, Fleury-Ravarin, député ; Constant, avocat de l'Union, etc.

Au dessert, le président du Congrès, M. Metz, a bu au représentant du gouvernement.

M. Roujon, se trouvant chez des artistes, a répondu avec sa charmante fantaisie de cadet de Gascogne.

Il s'est passé ensuite une scène absolument touchante. On a distribué des récompenses aux ouvriers ayant, les premiers, trente ans de présence dans la maison ; les seconds, vingt ans ; puis aux quatre lauréats d'un concours professionnel ouvert entre les contre-maîtres céramistes français.

On leur avait donné à choisir entre huit questions au choix. Celui qui a le mieux développé la sienne a eu, outre une somme de 500 francs, le célèbre buste de Moulin : *Liberté*, fait par la manufacture de Sèvres.

Le deuxième prix a eu 200 francs, etc.

On a remis ensuite à chacun des quatre lauréats une médaille de bronze et l'ouvrage de M. Léon Lefèvre : *la Céramique*.

Finalement M. Roujon, au nom du ministre des beaux-arts, a décerné les palmes d'officier d'Instruction publique à MM. Houbé, maire de Dammarin, et Sauvelet, membre du Comité.

Hier, à neuf heures du matin, les congressistes sont partis pour Boulogne-sur-Mer, où ils ont visité les établissements de la Société des produits céramiques, administrée par M. Altazin. Ils sont rentrés le soir même à Paris, où le congrès a été dissous.

Charles Chincholle.

INFLUENZÉS

Le retour agressif de la froide et humide saison au seuil même du printemps a aggravé les « influences » nocives de la grippe, jusqu'alors bénigne, et dont on espérait que la France serait préservée. Depuis quelques jours, une recrudescence de ce mal a multiplié les bronchites, les pneumonies, et les bulletins sanitaires, avec leurs froides statistiques, ont révélé le nombre des cas graves, que la persistance du froid humide n'est pas faite pour enrayer. C'est presque une banalité de redire avec les médecins que la force et l'équilibre harmonique de toutes les fonctions, sont les plus sûrs protecteurs contre les atteintes du mal régnant. Et l'on acquiesce ou l'on conserve cette force par le régime constant du plus puissant tonique que possède la thérapeutique, le vin Mariani.

Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Nous avons reçu pour les infortunes recommandées par le Doyen, 45 francs. — G. J. R. (pour l'anniversaire de son fils, 20 fr. pour chaque famille), 40 fr. — A. L. M. (à partager entre les deux familles), 20 francs.

Une erreur nous a fait, dans le numéro de mardi, attribuer 20 fr. à M. P. A. C'est 10 fr. 20 fr. pour chacune des deux familles dernièrement recommandées.

AU PARQUET

M. le juge Pasques remettra aujourd'hui au Parquet le dossier relatif aux affaires Déroulède-Habert.

M. Fabre a entendu hier M. Jules Lemaitre qui était accompagné de son avocat, M. Clunet. Comme au cours de son interrogatoire précédent, le président de la Ligue de la Patrie française a protesté contre les poursuites dont la Ligue était l'objet.

Le juge a ensuite reçu M. Duclaux et son conseil, M. Lévy-Salles ; puis M. Demombynes, M. Grimaux, malade, avait prié de le suppléer.

Après cette dernière visite, M. Fabre, sans tenir compte des conclusions déposées par M. Joseph Ménard en faveur de M. Jules Guérin, a brisé les scellés et examiné les documents saisis au siège de la Ligue antisémite.

M. Le Poittevin n'a pas interrogé Mahé hier, il a reçu simplement un rapport du docteur Socquet qui a pratiqué dans l'après-midi à la Morgue, l'autopsie de la victime de l'empoisonnement de la rue du Rendez-Vous, Mme-Marie Schœfer, veuve Winder.

Les intestins de la défunte ont été placés dans des bocaux et envoyés au laboratoire de toxicologie.

Nous sommes heureux d'annoncer que si l'explosion qui a eu lieu au laboratoire central des poudres et salpêtres a produit des dégâts matériels d'une certaine importance, en revanche les blessures des victimes n'ont aucune suite.

Dès mardi soir, M. Vieille, l'éminent ingénieur, pouvait sortir, le bras en écharpe, et hier matin, MM. Liouville et Degoulet sont allés également rassurer leurs nombreux amis.

L'expérience au cours de laquelle l'explosion s'est produite est bien celle dont parlait la version officielle que nous avons donnée.

On avait fait à Berlin, il y a quelque temps, de nombreuses expériences sur un mélange de gaz inertes sous pression et d'acétylène, mélange qui, paraît-il, possède un pouvoir éclairant considérable. Ce mélange, utilisé pour l'éclairage du chemin de fer métropolitain de Berlin, a donné des résultats satisfaisants.

La Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, frappée des avantages de cette découverte, s'est préoccupée d'utiliser à son tour en augmentant le même système sur ses lignes. Elle a alors demandé au Conseil d'hygiène de faire procéder à de nouveaux essais par la

Commission de l'acétylène, dont M. Vieille fait partie.

C'est à ces expériences, qui sont, nous a-t-on dit, extrêmement délicates, que se livraient M. Vieille et ses collaborateurs lorsque l'explosion s'est produite. Les résultats des essais devaient être exposés demain, au cours de la séance du Conseil d'hygiène, par le directeur du laboratoire des poudres et salpêtres.

LE DRAME DE LA RUE DE RIVOLI

On donne à l'Hôtel-Dieu d'excellentes nouvelles sur l'état de plus en plus satisfaisant de M. Edmond Heitor, le garçon de bureau du commissariat de Saint-Germain-l'Auxerrois, blessé par un fou, le 16 de ce mois, ainsi que nous l'avons raconté, à l'Hôtel Sainte-Marie, rue de Rivoli. Sa guérison complète n'est plus, paraît-il, qu'une affaire de quelques jours.

Le préfet de police a fait remettre hier à Heitor une somme de deux cents francs que lui avait adressée le Conseil d'administration de la caisse des Victimes du devoir.

TUÉ PAR LE FROID

Un cultivateur de Doulevant-le-Château (Haute-Marne), M. Ernest Beaupol, âgé de cinquante-neuf ans, qui venait d'arriver à Paris par la gare de l'Est, est mort subitement, avant-hier, vers minuit, alors qu'en compagnie de sa femme il traversait le faubourg Saint-Martin.

Le médecin amené par M. Durand, commissaire de police, venu pour constater le décès, a déclaré que M. Beaupol était mort d'une congestion provoquée par le froid.

ACCIDENT MORTEL

Un terrible accident est arrivé hier matin en gare de Choisy.

Au moment où le chef d'équipe de cette gare, nommé Nivelon, traversait les voies principales pour aller commander une manœuvre dans la gare aux marchandises, il a été surpris par un train express qui l'a tamponné et a cruellement mutilé.

Après le passage du train, les membres éparés du malheureux ont été recueillis sur la voie où ils gisaient et mis aussitôt en bière.

LES CAFÉS CARVALHO

Nous sommes au siècle des falsifications ; il faut donc signaler les produits sains et purs, surtout quand ils font partie de l'alimentation universelle.

Les Cafés Carvalho sont de ces produits-là : arôme exquis, pureté absolue, ils ont tout. En vente par boîtes cachetées, 85, rue Turbigo, 26, rue Cadet, et partout. Exiger le nom et la marque.

Au moment où tout le monde songe à sa prochaine villégiature, il n'est pas sans intérêt pour nos lecteurs de se souvenir qu'ils trouveront aux grands magasins Dufayel une exposition de mobiliers complets par milliers, de sièges, pianos, instruments de musique, tentures, articles de ménage, de jardin, de sport, cycles, motocycles, voitures, articles de carrosserie et de sellerie, etc. Les articles sont garantis 3 ans et toutes les marchandises sont expédiées franco d'emballage dans toute la France, quels que soient leur poids ou leur volume. Voir en même temps le merveilleux téléphone haut parleur Dussaud, les Rayons X et le Cinématographe avec scènes parlées et imitation des bruits, des chants, de la musique par le Sténor.

Conseil pratique

Le Corset de la Faculté, taillé par la science, exécuté par l'esthétique telle qu'on la comprend aujourd'hui : ventre rentré, taille très longue et très mince, poitrine effacée, hanches réduites, est adopté par toutes les femmes qui suivent la mode. Que nous voyiez loin des formes de la Vénus de Milo ! Heureusement qu'on est parfaitement à l'aise dans ce nouveau corset de Mme Desbrières, qu'on ne trouve qu'à la maison Jeanne d'Arc, 285, rue Saint-Honoré.

Jean de Paris.

Mémoire. — Mme Cardan, rentière, demeurant rue de Maubeuge, atteinte, depuis quelques temps, de troubles cérébraux, s'est, hier, précipitée d'une fenêtre de son logement situé au troisième étage. La chute a été mortelle par une fracture en verre. Mme Cardan a été transportée, dans un état très grave, à Lariboisière.

J. de P.

Avantages de Lextra

Lextra est le meilleur des vins de table ; il est garanti sur facture naturel et sans plâtre ; il est vendu en bouteilles de verre, contenance que le litre, mais le verre, au lieu d'être facturé 20 centimes, est compris dans son prix de vente : 70 centimes, le blanc 80 centimes, verre repris pour 5 centimes. Les livraisons sont faites à partir de 6 bouteilles, et l'acheteur bénéficie de l'escompte de 3 0/0 au comptant. Avenue de l'Opéra 14.

Gazette des Tribunaux

1^{re} CHAMBRE CIVILE : Esterhazy contre Esterhazy. — Le comte Boni de Castellane contre les Droits de l'Homme.

La 1^{re} Chambre civile, présidée par M. Baudouin, a rendu hier son jugement dans les procès en injures et diffamation, intentés par M. Christian Esterhazy contre le commandant Esterhazy, à propos de la brochure : *Les Dessous de l'affaire Dreyfus*.

M. Cabanes, avocat du commandant Esterhazy, avait, on s'en souvient, déposé des conclusions tendant à ce que le Tribunal se déclarât incompétent, son client ayant pris à partie M. Christian Esterhazy à raison de sa déposition dans l'enquête Bertulot.

Conformément à ces conclusions, reprises d'ailleurs par le ministère public, le Tribunal a décidé qu'en cette circonstance les diffamations et les injures devaient être déferées à la Cour d'assises, l'action civile ne pouvant être séparée de l'action publique.

Voici un petit échantillon de deux mois déjà, et perdu au milieu des mille et d'un incidents de l'affaire Dreyfus, qui renait tout à coup de l'oubli, au risque de se transformer en procès à scandale.

Le 8 janvier, les *Droits de l'Homme*, reprenant un entrefilet paru dans un journal du matin, racontaient un duel qui avait eu lieu à Vincennes, dans des circonstances mystérieuses.

On citait le nom des deux adversaires : le comte Boni de Castellane et M. Paul Déroulède. Et n'ajoutait-on pas qu'une de nos plus jolies artistes — à qui décidément on attribue un rôle dans tous les événements parisiens — assistait à la rencontre ?

Le comte de Castellane s'est ému et a fait assigner, devant la 1^{re} Chambre civile, M. Michon, signataire de l'article, Bôvigne, gérant des *Droits de l'Homme*, les administrateurs et l'imprimeur du journal.

Attendu, dit l'assignation, que le récit des *Droits de l'Homme* est de tous points controuvé, qu'il est, de plus, absolument calom-

nieux et diffamatoire, en ce qu'il nomme l'exposant comme héros d'une aventure anonyme racontée par un autre journal, en lui imputant d'avoir gravement blessé son adversaire dans un duel mystérieux, et surtout en faisant allusion à une femme dont la présence pouvait prêter à tous les soupçons.

Qu'en principe il est inadmissible que, sans contrôle, un journal puisse impunément répandre dans le public des fausses nouvelles de cette importance sur la vie privée des particuliers.

Qu'en fait la publication de l'article incriminé constitue une faute à la charge des défenseurs, que la faute est d'autant plus lourde qu'elle avait pour conséquence de nuire au requérant en sa qualité d'époux et de père de famille, etc.

Le comte de Castellane réclame donc une somme de cent mille francs, à titre de dommages-intérêts, et vingt insertions du jugement dans les journaux.

L'affaire a été appelée hier, en fin d'audience. M. Vonovon plaide pour M. Michon; M. Montoux pour le gérant; M. Cohen, pour les administrateurs des *Droits de l'Homme*, et M. Bertin pour M. Paul Dupont, imprimeur.

C'est à M. Lavollée que le comte Boni de Castellane a confié le soin de défendre ses intérêts.

Les débats sont remis à une date ultérieure.

George Grippon.

AVIS DIVERS

ŒUVRES COMPLÈTES D'ERCKMANN-CHATRIAN. 33 volumes in-18 à 3 fr. Collection Hetzel.

LANGHAM HOTEL, rue Boccador, av. de l'Alma, Ch.-Elysées, 1er ord.

INGELURES, GERÇURES prévenues ou détruites par la *Pâte des Prélats*, *Parfums Exotiques*, 35, rue du 4-Septembre. Eviter contrefaçons.

L'EXPOSITION qui a lieu pour l'ouverture de la saison des vêtements à *Devants Incassables*, création de MM. ROQUECOURT et DESPERRIN, tailleurs, 25, Bd Malesherbes, 45^{bis}, Bd St-Denis, justifie l'admiration bien légitime des visiteurs. Sur mes. Complet, 80-100; Pard. cover cost, 55-70-90; Complet habit ou reding., 110.

INFLUENZA guérit l'influenza, 41, rue la Paix, 14.

CHÈVRES ABONDANTS et SAIGNS, en détruisant les pellicules par la *LOTION VERTE* de LENTHERIC, 245, rue Saint-Honoré, Paris. 5 francs. — Franco 5 francs 85.

GOUTTE, GRAVELLE, RHUMATISMES. Guérison immédiate assurée par LA LISERONNE DAVYSSON (Envoi gratis de la brochure) PHARMACIE NORMALE, 17 et 19, rue Drouot, 15 et 17, rue de Provence, Paris.

LE SOULAGEMENT et le sommeil que les asthmatiques fatigués par des quintes incessantes de toux, cherchent en vain avec toute autre médication, sont assurés par l'usage des *Cigarettes de Grimault et Cie*.

UN PEU de Duval de Ninon, suave poudre de la Parf. Ninon, 31, rue du 4-Septembre, sur vos traits fatigués, bistrés, les fait resplendir aussitôt de fraîcheur et de jeunesse. ROYAN. — L'Hôtel de Bordeaux est ouvert.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 22 Mars

La neige

ARRAS. — La neige est tombée cette nuit en telle quantité que toute la région est recouverte d'une couche de plusieurs centimètres et que sur plusieurs points les communications par chemin de fer ont été interrompues.

La neige continue à tomber.

ROUEN. — Une véritable tourmente de neige s'est abattue aujourd'hui sur la région. Il y en a plus de vingt centimètres d'épaisseur dans les campagnes.

Le froid est vif. Le thermomètre marque plusieurs degrés au-dessous de zéro.

Les trains ont subi de grands retards, principalement sur la ligne du Nord.

Après une courte accalmie la neige recommence à tomber ce soir.

CHALONS-SUR-MARNE. — La neige tombe à gros flocons depuis la nuit dernière.

Une épaisse couche recouvre le sol à Châlons-sur-Marne et aux environs.

Les obsèques du capitaine Flayelle

REMIREMONT. — Une émouvante cérémonie a eu lieu ce matin à Remiremont à l'occasion des obsèques du capitaine Louis Flayelle, tué le 12 mars 1898 à Madagascar, dans les circonstances particulièrement glorieuses dont on a gardé le souvenir. Le deuil était conduit par M. Maurice Flayelle, son frère, à qui la population toute entière de Remiremont et des environs avait tenu à donner un témoignage de sympathie dans ces douloureuses circonstances en s'associant spontanément à l'hommage rendu au héros de Volhynie.

La cérémonie religieuse était présidée par Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié, qui a

prononcé un éloquent panégyrique. Le général Jouart, commandant la division des Vosges, et son brigadier, le général de La Foye, assistaient aux obsèques, à la tête de nombreuses délégations d'officiers de la garnison, et notamment des 5^e et 45^e bataillons de chasseurs à pied. Parmi les délégations qui avaient pris place dans le cortège, on remarquait le Conseil municipal, les combattants de 1870-71, un groupe de militaires coloniaux de la maison de convalescence de Sévres, avec drapeau et couronne; la Société des anciens soldats de la légion étrangère, etc.

Au cimetière, des discours retraçant la glorieuse carrière militaire du capitaine Flayelle ont été prononcés par le général Jouart, le commandant de Thuy, M. Margant, maire de Remiremont, et M. René de Cuers, qui a rappelé qu'un lendemain de la mort du capitaine Flayelle un Comité s'est formé à Paris pour lui élever un monument, et que le général Lambert en est le président. La neige, qui tombait à gros flocons et couvrait la chaîne des Vosges ajoutait encore au caractère impressionnant de cette cérémonie.

Tremblement de terre

ANGERS. — Une secousse de tremblement de terre a été ressentie hier soir à plusieurs points du département de Maine-et-Loire. Elle s'est également fait sentir en Touraine.

VERVIERS. — L'hôtel Hotermans et le restaurant du Cercle, contigus au grand Spa ont été détruits, hier, par un incendie. Le casino a été en danger, mais a pu être préservé.

Argus.

Figaro à la Bourse

Mercredi 22 mars.

La conclusion de l'accord franco-anglais au sujet des territoires sudanais remplit d'aise tous les boursiers. C'est pas qu'ils soient pour la plupart, bien au courant de la question, mais ça ne fait rien. L'essentiel, c'est qu'un point noir ait disparu de l'horizon de la politique internationale; et c'est plus qu'il n'en faut pour que tout le monde soit content, surtout lorsqu'il s'agit d'un point noir anglais. Car depuis un bon bout de temps, nos relations avec les gens de l'autre côté de l'eau donnaient lieu périodiquement à des préoccupations dont la Bourse se sentait bien pesée.

D'autre part, on ne parle plus, ou presque plus, de la tension de l'argent, ce qui est toujours une bonne chose. Enfin, les petits spéculateurs qui, tous ces temps derniers, procédaient à force réalisations, semblent disposés à changer leur fusil d'épaule. Constatons que le comptant est meilleur, surtout sur nos rentes. Tout cela nous a valu une très bonne séance, régal auquel nous n'étions plus guère habitués depuis la liquidation, — et même avant.

Nos rentes françaises s'émancipent! Le 3 0/0 gagne 10 centimes à 102.30 après 102.37, et monte de 15 centimes au comptant, où le 3 1/2 0/0, immobile à terme à 403.65, progresse de 10 centimes. Etant donnée l'apathie habituelle de nos fonds d'Etat, des mouvements de 10 à 15 centimes semblent énormes!

De gros rachats sur l'Italien, provoqués surtout par la fin de l'affaire chinoise, le font avancer de 60 centimes à 95.25 après 94.90.

L'Extérieure gagne 30 centimes à 58.65, après 58.35 et 58.40. Les Bons cubains sont invendables, le 6 0/0 à 235, le 5 0/0 à 230. Plus tard, de 25 à 45 centimes sur les 90^{es} russes, le 1891 restant à 94.35 et le 1896 à 94.30. Les valeurs turques se sont également améliorées; à 26.90 pour le C et à 22.90 après 22.70 pour le D, elles sont à 15 et 17 centimes plus haut qu'hier; et la Banque ottomane passe de 565 à 567. Vif mouvement de reprise sur le groupe brésilien; le 4 0/0 est à 63.90 au lieu de 63.45, le 5 0/0 va de 70.70 à 71.25, et la Minas Geraes gagne 4.50 à 300.

La Banque de Paris, à 4.06, obtient une plus-value de 4 francs; celle du Lyonnais à 902 est de 3 fr. Il y en a aussi, mais tout à fait insignifiante, sur la Banque spéciale des valeurs industrielles à 225 et la Banque internationale à 595. Les autres établissements de crédit sont calmes, et généralement très fermes.

Variations sans importance sur le Lyon à 1.935 et le Midi à 1.400. Les Obligations des Chemins de fer espagnols sont en progrès. Le Suez gagne 3 fr. à 3.708. Le Gaz recule de 15 fr. à 1.260. La Thomson-Houston reste à 1.510, les Voitures à 745. Augmentation de 5 fr. sur la Rio à 958 et la De Beers à 711.50, et de 11 fr. sur la Sosnorice à 1.935. Le reste est bien tenu, mais sans grande activité.

Le Boursier.

MINES D'OR

Ce que nous avons dit de la formation géologique exceptionnelle du district aurifère de Witwatersrand, va nous permettre de poser quelques principes dont nos lecteurs pourront s'inspirer pour leurs emplois de fonds dans les mines d'or sud-africaines.

Le premier de ces principes est le suivant: si l'on cherche un « placement », on ne peut le trouver que dans le district du Witwatersrand; partout ailleurs, dans les autres districts du Transvaal, ou dans les territoires de la Chartered, l'achat d'une valeur de mine d'or doit être considéré comme une « spéculation ». Partout ailleurs, en effet, l'or se trouve, non plus dans des couches de conglomérat régulier,

mais dans des filons de quartz avec tous les aléas que comporte cette formation. Par conséquent, les personnes qui ne sont pas à même de recevoir des renseignements particuliers, et celles qui redoutent les risques, doivent se cantonner exclusivement dans le district du Witwatersrand.

Etant donné qu'on désire s'en tenir à ce district, le second point à considérer est le genre de placement qu'on veut faire.

Il existe, en effet, au Rand, différentes catégories de Compagnies qui peuvent répondre chacune à des besoins différents:

1^o Les Compagnies en pleine marche et donnant des dividendes réguliers;

2^o Les Compagnies en période d'installation, mais dont les puits ont déjà atteint les couches aurifères, et dont les travaux de développement sont déjà suffisamment avancés pour qu'on puisse se faire une opinion sur la valeur de la mine;

3^o Les Compagnies dont les puits sont en cours de fonçage, et dans lesquelles, par conséquent, la position exacte et la valeur des couches aurifères ne sont pas encore connues;

4^o Les Trusts ou Omnium, qui sont des syndicats possédant des intérêts dans un nombre plus ou moins grand de mines ou de terrains miniers différents.

Nous étudierons successivement ces différentes catégories.

Henry Dupont.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

WAGONS-LITS. — Recettes du 1^{er} au 10 mars, 350,993 francs contre 319,128 francs en 1898. Du 1^{er} janvier au 10 mars, on encaisse 1,912,000 francs; c'est une augmentation de 211,785 francs, ou 12 1/2 0/0, sur les recettes de la période correspondante de 1899.

Crédit foncier de France. — La situation au 28 février 1899 fait ressortir sur celles du mois précédent les résultats suivants:

	Situation au 28 fév. 1899	Différences avec le mois précédent
Actif		
Espèces, val. et corr.	254,862,572	+ 10,779,342
Prêts hyp. et comm.	3,231,267,377	+ 6,975,774
Semest. d'ann. échus.	33,517,514	+ 9,354,435
Oblig. ret. de la circ.	231,631,427	+ 4,088,149
Imm. acquises, d'exp.	29,749,492	+ 10,632
Divers	45,985,632	+ 14,032,891
Dépenses d'administ.	707,363	+ 353,651

Passif		
Réserves et prov.	164,754,280	+ 762,836
Dép. en compt. corr.	65,743,834	+ 4,407,019
Correspondants	14,712,035	+ 20,808,348
Provisions	3,216,814	+ 64,128
Divers	99,160,398	+ 19,823,479
Profits et pertes	2,037,148	+ 1,026,268

Courrier des Modes

Tout n'est qu'heur et malheur dans la vie. Au moment où nous commençons à célébrer le retour du printemps et à donner la description des premières toilettes de saison, voilà que nous venons de voir une vilaine neige qui force à rattraper des cartons où on les avait déjà serrés les gros manteaux et les fourrures!

Mais ce ne sera que passager, espérons-le et dès que le bien-aimé soleil reparaitra, nous n'en serons que plus heureux d'avoir préparé nos vêtements légers, nos toilettes « à la mode de demain ».

Je vous ai déjà donné des descriptions de ces toilettes. J'y reviens, car, dans la saison, plus favorable, nous en donnerons l'occasion. Pour le moment, je dois répondre à une maman qui s'ingénie. C'est l'époque des premières communications. Elle a peur pour sa fillette de la robe blanche classique et me demande s'il ne serait pas plus prudent — et en même temps plus riche — de vêtrir la communiquante en robe de satin blanc.

Hélas! non, madame. Pour cette toilette toute spéciale, la plus grande simplicité est de rigueur. Il faut donc, sous peine d'être taxée de mauvais goût, s'en tenir à la « Sainte Mouseline » préconisée par Dumas fils. De même, ne vous avisez pas de remplacer par de la dentelle, le tulle obligatoire. La seule coquette peut consister dans la coupe de la robe et encore!

Par exemple, si je retarde les descriptions de robes, je ne dois pas négliger celles des chapeaux. Justement, la Maison Nouvelle, rue de la Paix, est en pleine exposition, et les mondaines parisiennes ne me pardonneraient point de passer cette exposition sous silence. D'autant plus qu'elle est, cette année, plus belle que jamais.

Je cite seulement quelques chapeaux entre mille, ceux qui m'ont davantage séduits:

Une toque drapée en paille Yedda, pointillée en points d'esprit blanc; couteaux de plumes assorties à la paille.

Une toque tulle maline blond, brodé avoine, relevé de trois quarts par deux couteaux brodés avoine, qui sont retenus par une boucle en or et strass, dans un tulle de tulle.

Un chapeau Directoire, paille « pain brûlé », intérieur lamé blanc, garni de deux superbes plumes blanche et noire, drapé de vraie dentelle crème; brides se nouant sous le menton. Très remarqué par les élégantes qui suivent l'exposition de la Maison Nouvelle.

Un chapeau Bergère-Trianon, ancienne paille d'Italie, garni de jolies roses de soie, velours noir, soie légèrement de côté, avec un joli chiffonné de tulle dans les cheveux. Ce chapeau a, lui aussi, beaucoup de succès.

Un chapeau de matin; toque sur le front: natte de paille violine deux tons dégradés en rose; bords en paille nattée, garni d'ailes mauve et rose dégradées, avec rubans assortis.

Enfin, et se distinguant entre toutes, une toque en paille Yedda, bleu de roi, pointillée en points d'esprit blanc; garnie sur le côté d'un gros lien de paille pareille, dans lequel sont piqués quatre couteaux fantaisie en travers. Il est difficile d'imaginer quelque chose de plus ravissant que cette création qui comptera parmi les meilleures de la Maison Nouvelle.

Au cours de l'exposition, d'autres nouveautés seront certainement mises au jour. J'enrage mes lectrices à s'y rendre plusieurs fois. Elles n'auront pas perdu leur temps.

Claire de Chanceneray.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à jeudi prochain la « Revue des Livres », de notre collaborateur PHILIPPE GILLE.

LES THÉÂTRES

Odéon: Les Truands, drame en cinq actes, en vers, de M. Jean Richepin.

Le premier tableau nous montre une salle de l'Université, en 1447. Encore plus simple que nos sévères amphithéâtres d'aujourd'hui, cette salle de la Sorbonne du quinzième siècle! Une chaire, au pied de laquelle est l'escabeau du massier Thibault, et, pour bancs et gradins, des bottes de paille. Sur l'une d'elles, un jeune étudiant ronfle avec conscience: c'est François Villon, peu sensible à l'éloquence du professeur, Jehan de Conflans, qui commente en latin les doctes écrits de Saint-Anselme. Apostrophé par le maître, ce petit drôle de Villon répond par toutes sortes de calembredaines et se fait mettre à la porte. Mais voici qu'il va rentrer, en bonne compagnie! L'ancien étudiant en théologie Robin Coste, espoir de l'Ecole, est devenu le roi des truands de Paris; et, passant devant la Sorbonne, il lui a pris fantaisie de venir voir ses anciens camarades. Il en vahit l'Ecole, escorté de ses truands et de deux belles filles, Flora la courtisane et la Mignote, une fille sage, fleur de ruisseau, qui s'est faite truande par amour de lui. Elles sont d'ailleurs prêtes à en venir aux mains. Mais Robin les calme et, de belle humeur, montant en chaire, affublé de la robe de ce pauvre Jehan de Conflans, disant des ballades en guise de leçon, il entraîne avec lui les étudiants en quelque mauvais lieu, laissant seuls dans la salle le professeur et son massier, très déçus.

Après ce tableau, sorte de prologue très animé, qui nous présente les personnages, l'action s'ouvre. Nous voici dans une sorte de repaire, aux bords de la Seine, où loge, où se terre le roi des truands. Pour l'heure, il est assez mal en point, blessé d'un coup de dague dans quelque bagarre. Robin est assisté par ses amis. Puis, nous voyons apparaître Marion l'Idole et son fils, Michault le passeur. Marion, jadis belle, fut la maîtresse de Robin, et Michault est son fils. Ce fils, Robin l'adore. Il a voulu qu'il vécût sans péché, et, pour cela, l'a fait passer en Seine et pécheur.

Par amour de lui, il n'a pas rompu avec Marion. Celle-ci, moitié folle, moitié ivre, apparaît du premier coup comme une mégère. Elle hait Robin de cette haine qui n'est que de l'amour encore. Et, jalouse, elle malmène la Mignote qui adore Robin. Or Michault, de son côté, aime la Mignote, qui se rit de son amour. Exaspéré, Michault se révolte contre la vie que lui a faite son père. S'il était, lui aussi, un aventurier chef de bandes, peut-être la Mignote l'aimerait-elle! Les femmes vont aux braves... Tout aussi bien, bon sang ne peut mentir. Michault adresse donc son père une requête violente: et Robin, cédant à sa demande dont il devine les raisons, le nomme son capitaine. Tout aussi bien, il va avoir une belle occasion de se signaler. Robin a préparé un coup superbe de pillage. Il veut s'emparer du trésor de Notre-Dame. Flora, devenue, sur son ordre, la maîtresse du grand prévôt, « chambrera » celui-ci chez elle, tandis que ses archers, consignés, ne bougeront pas, faute d'ordres. Le plan est bien combiné. Mais il échoue.

D'autre part, le Gouret — c'est un des capitaines du roi des truands, — furieux d'avoir été remplacé par Michault, a trahi le complot. Michault a beau se couvrir de gloire en tuant un archidiacre et

cinq archers — excusez du peu! — il faut battre en retraite, se replier sur l'arche du pont, où, pendant la bataille, la Mignote offre son amour à Robin qui le repousse, quoique tenté. Car il sait que sa passion son fils bien-aimé éprouve pour la belle enfant. Et Robin, toujours adoré, est saoul d'amour et de gloire.

Cependant, tandis que les truands se sauvent comme ils peuvent, Robin a gagné sa retraite avec la Mignote. Dans une jolie scène, il lui conseille d'aimer Michault. Il veut même lui persuader qu'elle l'aime déjà. Voici cependant que le prévôt, Hugues d'Estouteville, qui a fini par s'apercevoir que Flora se jouait de lui, a cerné la cachette de Robin. Celui-ci s'en soucie peu. Il a su, par le fidèle Thibault, que son fils est en sûreté, caché dans un lieu d'asile, chez un sorbonnicole. Robin se laisse donc arrêter, et il s'attribue la tuerie de l'archidiacre et des cinq archers, pour sauver son fils. Mais Michault ne veut pas fuir. Il vient se jeter dans la gueule du loup et revendique le crime pour lui — c'est-à-dire la mort. D'Estouteville est fort embarrassé entre ces deux hommes qui avouent le même crime, commis par un seul. La scène, pour n'être pas nouvelle, n'en est pas moins belle. La tuerie fut sans témoins. Qui croire? Marion, interrogée, se refuse. Mais Robin ordonne à la Mignote de parler et de l'accuser, et elle obéit. Ceci a de la grandeur tragique et relève le ton d'une action qui demeurerait assez mélodramatique. Au dernier acte, sur la route de Montfaucon, où l'on va pendre Robin qui accepte la chose avec philosophie, nous retrouvons Michault et la Mignote. Ils ont réuni les truands, chargés et dispersés les archers. Robin serait sauvé si, dans la bataille, il n'avait reçu une flèche — peut-être, et il le souhaiterait, car il l'aime — de la main de la Mignote qui a combattu aux côtés de Michault. Le roi des truands meurt le sourire aux lèvres et récitant un refrain de ballade.

Tel est ce drame, très particulier, très curieux, dont les personnages sont évidemment plus littéraires qu'humains. Le souvenir de Victor Hugo et de *Notre-Dame de Paris* se retrouve en quelques détails de l'action. Le héros, en réalité, c'est Villon — non le jeune garçon qui fait au jeune étudiant de *Notre-Dame de Paris*, Jehan Frolo — mais Villon homme fait, incarné en Robin, avec son cynisme, sa révolte, sa science, son courage, sa mélancolie aussi et ses côtés de bonté et de pitié, rachés des désordres et des crimes de sa vie. Le héros, tel qu'il nous est présenté, est une véritable entité littéraire et philosophique. Ceci peut avoir quelque inconvénient au point de vue de la scène et de nos idées sur le drame. Mais le personnage n'en reste pas moins intéressant et bien supérieur à tous les autres, qui sont classiques et classés.

M. Richepin a écrit les *Truands* en vers libres, usant souvent du vers de huit et de dix pieds (qui fut le vers de Villon). Il a dépensé à cette besogne infiniment de talent et d'ingéniosité. Nul ouvrier meilleur que lui, dans le travail des mots. Il est poète et érudit, plus érudit encore, parfois, que poète. Seulement, je me demande si, au théâtre, devant la foule, l'érudit ne nuit pas au poète? si, à entendre la langue des *Truands*, bourrée de mots hors d'usage, de dictons d'autrefois, de tournures archaïques, de curiosités de langage dont quelques-unes un peu crues, le public n'a pas éprouvé, par moments, plus de surprise que de plaisir? Le jeu est charmant pour les lettrés qui savent leur Villon et leur Rabelais par cœur. Je crains que la foule n'ait trouvé parfois de l'obscurité. Et le théâtre vit de clarté, de lumière, d'effets directs. Le duel du poète et de la foule est un duel où l'un ne triomphe que par le coup droit allongé à fond. Les scènes applaudies ont été, ici, toutes celles — assez nombreuses heureusement — où la littérature s'efface devant le sentiment, où l'érudition s'oublie.

L'Odéon a bien monté les *Truands*, dont la partie pittoresque est essentielle, et a bien joué une œuvre qui mériterait tous ses soins. Le rôle de Robin est écorçant. L'homme adoré des femmes, malgré l'âge, le vaillant, en qui le bandit doit disparaître derrière le révolté, le criminel que la bonté rachète ont été bien personnifiés par M. Decori, encore que, peut-être, il se soit attaché aux côtés pittoresques du rôle plus aux côtés profonds. M. Dorival a joué avec une sobriété pleine d'éclat la scène où le refus de laisser son père se dévouer pour lui.

Un témoin.

Un témoin.

Feuilleton du FIGARO du 23 Mars 1899

3

NOTRE MASQUE

PREMIÈRE PARTIE

II

OU M^{me} CORVETTE APPARAÎT SANS VOILES

La table enfin pavisée, Mme Corvette entra dans sa chambre de toilette. Il y régnait cette lourde température des jours d'avril où les logis sont encore chauffés bien que l'air tiède déjà au dehors. Les parfums des sachets, des savons, des poudres et des flacons se répandaient dans cette ardente atmosphère, comme si leur âme odorante de fleurs se fût réveillée sous cette haleine de printemps.

Les yeux fermés, Mme Corvette eût pu se croire dans une serre. Mais elle ne fermait pas les yeux; son regard navré parcourait tout ce tûe nid de solitude, de rêve et de flânerie, meublé avec ce sobre confort égoïste qui est la forme suprême du luxe, car il révèle, plus sincèrement que les pièces de parade, le goût de ce qui est beau, commode et bon: ces armoires à robes, profondes comme des chambres de domestiques et fermées de dociles panneaux à glissières; cette toilette de marbre creusée de deux larges vasques jumelles; ces corolles électriciennes appliquées à bonne hauteur sur le cadre des glaces, ainsi que des iris au bord d'une pièce d'eau; la table aux nécessaires, enjuponnée de mousseline comme une ballerine; le lit de repos tout de fourrure blanche; compagnons dociles à l'appel de sa main, moulés à la forme de sa vie et qui lui semblaient

soudain d'autant plus précieux qu'elle craignait de se les voir ravir. Nos amis nous paraissent surtout chers quand nous les quittons.

Et pourtant Mme Corvette n'avait pas toujours connu ce décor d'aise confortable. Mais l'habitude du luxe devient vite une seconde nature; si vite même, qu'on s'imaginerait facilement n'en avoir jamais eu d'autre. On ne l'adopte pas, on la retrouve.

Certes, l'air et l'eau n'étaient pas si tièdes, les éponges si douces, les cuvettes si profondes, dans le glacial lavabo du couvent batignollais où Lucie de La Pierre, aujourd'hui Mme Corvette, frotta pendant sept ans d'une rêche serviette le bout de son museau de fillette.

Là, aucun écho de ces fêtes que Paris devait offrir plus tard à son ardeur au plaisir. Comme gala, Lucie de La Pierre ne connut au couvent que la Sainte-Catherine, date que solennisait, mieux encore que le repas fastueux, l'autorisation donnée par les sœurs de se mettre de la poudre de riz sur la figure!

Mais à ce jour de liesse, que de sombres lendemains, de pleurs et de drames! Trente ans plus tard, Mme Corvette ne pouvait pas se souvenir, sans une nausée, des épinards du vendredi, de fades épinards qu'on la contraignait de faire disparaître et qu'elle escamotait dans son mouchoir pour les jeter ensuite dans quelque coin obscur.

Mais surtout, elle avait souffert dans son petit cœur tombé du nid, gonflé de tendresse jusqu'à l'étouffement. Chaque rentrée, chaque séparation lui étaient l'occasion d'un déchirement nouveau. Pendant ces sept années, jamais elle ne put se consoler de vivre loin des bras maternels, jamais elle ne comprit l'absurde usage qui l'en avait exilée.

Hors du couvent, vers quinze ans, Lucie de La Pierre ne connut point encore le luxe ou bien-être qui devait plus tard l'entourer.

Cette chemisette que Mme Corvette,

debout devant sa glace, laisse en ce moment glisser jusqu'à sa taille, cette chemisette fine comme une toile d'araignée et qui pourrait sans doute passer dans une bague d'homme, ne ressemble guère aux piquettes vêtements, taillés dans des coupons d'exposition de blanc, brodés à la main d'un modeste feston, qui, pendant cinq ans, marbrèrent de leurs durs plis ses grâces de jeune fille.

Sans frère ni sœur, Lucie coula entre son père et sa mère une existence unie, droite et pure comme le cours d'un canal. Ses parents? Mais de tous les êtres qui nous entourent, nos parents sont ceux que nous connaissons le plus mal. Car les gens ne se racontent pas: on nous les raconte. Nous apprenons le passé de notre prochain à l'aide de papotages, de commérages empreints de médisance et de malice, qui se taisent devant ceux nous sur ceux qui nous sont chers.

Pour Lucie de La Pierre, son père est un sévère greffier au Tribunal, volontiers silencieux et rigide, dont les accès de tendresse et de gaieté lui paraissent d'autant plus doux qu'ils sont plus rares.

Mme de La Pierre ne cache point à sa fille son amertume d'une vie si médiocre et si morose: « Moi qui aurais tant aimé sortir! » Ce soupir a bercé l'enfance et la jeunesse de Lucie; il lui est devenu aussi familier que le timbre en bourdon de la pendule du salon paternel.

Sortir! Le vague verbe étend devant ses yeux purs des horizons de fêtes et de plaisir, le monde entrevu par une lucarne de cellule.

Spectacles, Plaisirs du Jour

FOLIES-BERGERE Téléphone 102-59
— 8 h. 1/2 —
LA LOUE FULLER. — OTERO.
La Princesse au Sabbat, ballet. JANE THYLA.
Jeudi, dim., et fêtes. — 8 h. 1/2.
FOLIES-BERGERE

NOUVEAU CIRQUE Téléphone 241-84 — 8 h. 1/2.
LIDA dans son répertoire
matinée à 2 h. 1/2.
NOUVEAU CIRQUE

CASINO LE BOOMERANG
WATSON, son coq et son âne
BILLY, le Chien de Miss CHESTER
Mlle LARIVE
PARIS LA MONTAGNE D'AIMANT, ballet
Angèle HÉRAUD, Renée GAUTIER

OLYMPIA Les 7 Péchés capitaux, 4^e ballet.
Suzanne Derval, L. Willy, Lina Campana, Thélès
Cabanac, chansons apolloniennes
Dim. et fêtes, matin, réserv. familles
OLYMPIA

CHAMPS-ÉLYSÉES
PATINAGE SUR VRAIE GLACE
Tous les jours
de 9 heures à midi
L'après-midi, de 2 heures à 7 heures
Le soir, de 9 heures à minuit.

ELDORADO Par devant notaire, opéra en 1 a.
94/12. Fursy, Hyspa, Mor. 24 Allée
TABARIN. — Le Gallo et Mary Aber

SCALA DARTY, FRAGON. En vol de la chair!
Polaire, Sulbac, Maurel, Claudius, Lejal, Baldy.
LA BODINIÈRE TOUS LES JOURS
Matinée-Concerts. — 8 h. 1/2.
Matinée-Concerts. — 8 h. 1/2.

PARISIENNA PAULUS, Anna Thibaud, Villé-
dore, Dore, Ducour, Giraud, Vilbert
Tél. 156-70. La Demouille de chez Moutin, Grier

TRÉTEAU 58, rue Pigalle. Tél. 156-12. Les soirs,
94/12. Fursy, Hyspa, Mor. 24 Allée
TABARIN. — Le Gallo et Mary Aber

LES MATHURINS 36, r. Mathurins. — 94/14.
Tél. 213-41. Deval, le Sphinx, Georges Fragerolle.

LES CAPUCINES 94/14. Grains de bon sang.
ODETTE DULAC.
39, B. Capucines. Tél. 156-40. Le Cambricoleur.

LES VIGNOLETTES 9 h. VIGNO-
LÉTTES-REVUE
Clé d'Antin. 23, Tél. 243-11. Les Babyloniens.

CIRQUE MEDRANO 240, r. des Martyrs. Tél. 243-11.
Attract. nouv. Matin. Dim. Jeudi, fêtes, à 2 h. 1/2.

MOULIN-ROUGE SPECTACLE-CONCERT-BAL
Tous les soirs, à 8 h. 1/2.
Tous les samedis, grande Fête de Nuit.

GRAND GUIGNOL rue Chaplat (Tél. 228-34) — 9 h.
LA Berchichonne, le Million, Amants et Prince

CIGALE 407-60. — Tous les soirs, Ohé,
Venus! pièce-féerie en 2 act. et 5 tabl.

CARILLON 43, r. d'Assommoir. — Paul Delmet.
Tél. 256-43. — 94/12. — La Pelote.

CAITÉ-ROCHECHOUART — Tél. 406-23. — Specta-
cle-Comique. — 9 h. Ca. Collet revue en 2 act. et
5 tabl. de M. Mougell. — M. Lise Bert, M. Maréchal.

GRANDS MAGASINS DUFAYEL Attract. variées.
LA VIE AU POLE NORD. — Tous les soirs,
18, rue de Cléry. Ours blancs, Les Otaries, etc.

GRANDE ROUE DE PARIS. — De 11 h. à 6 h.
entrée et ascension, 3 fr.
Avenue de Suffren, 74. Attract. divers; Concert

TOUR EIFFEL Ouverte de 10 heures
du matin à la nuit.
1^{re} étage : Brasserie. — BARS à tous les étages.

BYR JUMELLES, pince-nez, lunettes, faces à main.
Maison renommée pour ses vitrines en
cristal de roche, 60, Chaussée d'Antin (r. Trinité).

AVIS MONDAINS
Déplacements
DÉPART POUR LES DÉPARTEMENTS ET L'ÉTRANGER

M. Courtié, au château du Mesnil.
M. Demange, à Hérouville.
Miss Frances Goldsmid, à Nice.
Mme Guillaume, à Péclos.
Mme Nagelmacker, au château de Villepreux.

RENTRES À PARIS

M^{me} la comtesse d'Azincourt. — Le comte de
Breuillepont. — M. Dubois (Félix). — M^{me}
Heine (Armand). — Le prince Lamoult
(Constantin). — Le comte de La Basse. — M^{lle}
Marielle. — Le marquis de Marquerie. — Le
comte d'Ollivier (Robert). — M^{me} la baro-
nesse du Quesnoy. — M. Terninck (Félix). —
Le marquis de Vaulserre. — M. Vingtain.

Correspondance personnelle
Pour simplifier l'envoi des
insertions de CORRESPONDANCE
PERSONNELLE, nous délignons
des BONS DE 6 FRANCS. Chaque
BON représente une ligne.

AVIS
M. T. N. Voir mardi 21. Triste soirée à prendre
et projet retardé. Ayez obligation
faire croix sous date prochaine lettre pour sa-
voir si destinataire a compris. — Affecté, VIVAS.

350 Espér. pas grave, passer 6 heures regardé-
rai. Si mieux levez rideau. Amitiés 1154.

SPORTS
Chevaux et Voitures
LABOURDETTE ET C^{ie} TRANSFÈRES:
133, r. de la Pompe
(avenue du Bois-de-Boulogne)
LABOURDETTE ET C^{ie} VOITURES DELUXE
EXCELLENTE VOITURE D'OCCASION. Détails
franco. HURET, successeur de BELVALLETTE
FRÈRES, 24, avenue des Champs-Élysées, Paris.

Les plus BEAUX EQUIPAGES pour le haut com-
merce. Voitures attelées en location. Voitures
Annoncé-Récl. H. Hostein, 47, 51, r. de la Chapelle.

Velocipédie, Automobiles
AVENDRE VOITURE AUTOMOBILE Peugeot,
moteur horizontal, 7 chevaux, derniers per-
fectionnements. — 9, quai Malakoff.

AVIS FINANCIERS
SOCIÉTÉ MÉTALLURGIQUE
DE L'OURAL-VOLGA
Société anonyme au Capital de 18 millions de fr.
Siège Social: 80, rue Taitbout, à Paris

AVIS AUX ACTIONNAIRES
Messieurs les Actionnaires sont convoqués en
assemblée générale extraordinaire pour le
vendredi 31 mars, à 4 heures 1/2, au Siège
social, à l'effet de:

1^{re} Vérifier et reconnaître la sincérité de la décla-
ration de souscription et de versement relative
aux quatre mille actions nouvelles représen-
tant l'augmentation du capital social décidée
par l'assemblée générale extraordinaire du 23
février dernier; ladite déclaration faite par
acte devant M^{re} Dufour, notaire à Paris, du 21
mars 1899.

2^e Par ce rendre définitive cette augmentation et
apporter aux Statuts les modifications qui en
sont la conséquence.

Tous les Actionnaires, anciens et nouveaux,
ont le droit de prendre part à cette assem-
blée, quel que soit le nombre d'actions possé-
dées par chacun d'eux.

Les porteurs d'actions anciennes devront avoir
déposé leurs titres au plus tard le 30 mars 1899.
A Paris, à la Banque Internationale de
Paris, rue Saint-Georges, 3 et 5.

A SAINT-PÉTERSBOURG, aux caisses de la
Banque Internationale de Commerce de
Saint-Petersbourg; de la Banque d'Es-
compte de Saint-Petersbourg, ou les cartes
d'admission pourront être retirées.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.
GOVERNEMENT PORTUGAIS
RENTES 4 1/2 ET 4 1/2 %

LES PORTEURS DE RENTES ci-dessus désignées
sont informés qu'un tiers du coupon à ré-
chémir du 1^{er} avril prochain sera payé à
Paris, au Crédit Lyonnais et à la Société Gé-
nérale de Crédit Industriel et Commercial.

Les obligations sorties seront payées sans
aucune réduction.
JUNTA DO CREDITO PUBLICO.

LOTTERIE NATIONALE D'ESPAGNE
Pour participer à tous les tirages (3 par mois)
s'adresser à l'administrateur, M. F. Murciano,
rue Barquillo, 8, Madrid. — Le 10 avril, tirage
extraordinaire: le dixième du billet, 25 pe-
setas; LE GROS LOT, DEUX MILLIONS
DE REAUX (500,000 PESETAS).

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirage du 22 Mars 1899
L'obligation COMMUNALE n° 456,506 de l'emprunt
3 0/0 1892 est remboursée
par CENT MILLE francs.
L'obligation FONCIÈRE n° 470,018 de l'emprunt
2 80 0/0 1893 est remboursée
par CENT MILLE francs.

Les numéros des autres obligations sorties avec
lots ou au pair, seront publiés dans le
BULLETIN OFFICIEL

des Tirages du Crédit Foncier
qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et
donne les numéros de tous les titres sortis
aux 44 tirages annuels, qui attribuent des
lots à 2,335 obligations dont 3 sont rem-
boursables par 150,000 fr. et 47 à 100,000.

PARIS
FRANCE..... 1 FRANC.
ÉTRANGER..... 2 "

S'adresser pour les abonnements
au CRÉDIT FONCIER,
19, rue des Capucines, à Paris, ou dans
tous les bureaux de poste.

BOURSE SANS COUVERTURE. Env. fr. circulaire.
A. LULLIER, Bourse Comm^{re}, Paris.

OFFICIERS MINISTÉRIELS
A ces Annonces est appliqué
un Tarif dégressif, dont les prix
diminuent en raison de l'im-
portance des ordres.

ADJUDICATIONS
Paris
2 MAISONS: 1^{re} R. St-Sauveur, 71 et 73; 2^e R. Man-
dary, 8, C^{ie} 1^{re} 1000^e M. à p. 90,000^e. Cr. d. Fonc.
2^e 46^e C^{ie} 233^e. Rev. br. 8,270^e M. à p. 60,000^e.
Cr. d. Fonc. A Adj^s 1^{er} ench. ch. not. le 18 avril 99.
S'adr. à M^{re} PANHARD, notaire, 4, rue Rougemont.

MAISON RUE MONTMORENCY, 18. C^{ie} 468^e.
A Adj^s 1^{er} ench. ch. not. Paris, le 2 mai 1899.
S'adresser à M^{re} RIGAUD, not., 31, b^e Sébastopol.

Environ de Paris
1^{re} MAISON DE CAMPES à Santa-Le-Chartré.
Tramway d'Arpajon, 1 h. de Paris, 14, 24, 000^e.
2^e 46^e C^{ie} 233^e. Rev. br. 8,270^e M. à p. 60,000^e.
Cr. d. Fonc. A Adj^s 1^{er} ench. ch. not. le 18 avril 99.
S'adr. à M^{re} PANHARD, notaire, 4, rue Rougemont.

CHARENTON: le Rues Gabrielle, 13 et 15, et le Re-
pairo, 12 et 14. TERRAIN de 713^e M. à p. 30,000^e.
TROIS PAVILLONS et TERRAIN C^{ie} 638^e M. à p.
40,000^e. A Adj^s 1^{er} ench. ch. not. le 25 avril.
Fac. de reud. M^{re} MÉGRET, not., 45, rue de Richelieu.

COMMISSAIRES-PRISEURS
A ces Annonces est appliqué
un Tarif dégressif, dont les prix
diminuent en raison de l'im-
portance des ordres.

Expositions et Ventes
VENTE par suite de départ de M. et M^{me} W...
IMPORTANT MOBILIER ARTISTIQUE
de JANSEN et de DROUARD
Piano à queue et autres objets d'Ébène
TRÈS BEAUX OBJETS D'ART
Marbres de J. Clésinger et P. d'Épinay; Bronzes
Nombreuse Argenture — Bijoux
TABLEAUX — Tapisseries, Tentures, Linge
Hôtel Drouot, 8^e 1^{re}, les 28, 29 et 30 mars, à 2 h. 1/2
M^{re} G. DUCHESNE, c^{ie} p^{re} M. A. BLOCH, expert
6, rue de Hanovre 28, rue de Châteaudun
Expos. Part. le 25 mars. — Pub. le 26 mars, à 2 h. 1/2

VENTES ET LOCATIONS
Paris
AGENCE DE LOCATIONS, 10, rue de la Paix.

TOILE — JOLI HOTEL, 6 ch. 2 sal. écurie 2 ch. à
v. 260,000^e. BAUDIN, 89^e B^e Hausmann, 4 à 6^e.

HOTEL ARTISTIQUE À VENDRE, jardin 450 m.

Const^{re} récente, près du Bois, 3^e av. Montepan.
A VENDRE CHAMPS-ÉLYSÉES, B. HOTEL mod^e. Sp^{re}
récep^{re}. DEDAX, 11, r. St-Florentin, 4^e 1/2 à 2^e 1/2.

PASSY-ÉTOILE. Spécialité de Ventes et Locations
à l'Office Im^{re}, 57, r. de Passy. Tél. 633-30.
PL. St-AUGUSTIN, Jolis APP^s. S'y adr. Rigny, 5.

B. HOTEL, 17, r. Courcelles, 2 sal., s. à mang., 6 ch.
B. de billard, bain, serre, jard., calorif., etc., 8,000^e.
R. DE COURCELLES, 105, ENTRESOUL, sal., sal.
à mang., 3 ch., cab. toil., sal. bain, off., gaz, élect.
calor. Téléphone. Prix: 2,500^e. — Libre 15 avril.

Environ de Paris
CAISON 1899. CHATEAUX, VILLAS MEUBLÉES, etc.,
à louer et à vendre. S'adr. TIFFEN, 22, r. Capucines

Provinces
NACHET, REX, louez ni vendez sans v^{re} le J^{re} des
Achat^s et Ventes immob., 23, r. Grammont, 25^e.

CHATEAU à vendre dans la Marne, 3 h. de Paris,
G^e confort, 10 ch. de maîtres. Parc 12 hect. avec
rivière port^{re} bateau. Chasse et pêche. P^{re} 70,000 fr.
meubl. en plus. HINCELIN, 12, B^e Poissonnière, Paris

MAISONS RECOMMANDÉES
Objets artistiques
TAPISSERIES ANCIENNES, Lemaire, 7, r. Canmartin.

Ameublement
FABRIQUE sp^{re} de HOUSSES, Joannès, 8, r. Baillou
MEUBLES ANCIENS, Objets d'Art, Tapisseries,
Sculpt^s, Décorat^s, AUDRAIN, 278, B^e St-Germain.

HAMBURGER FRÈRES
362, rue Saint-Honoré
OBJETS D'ART et D'AMEUBLEMENT ANCIENS, TAPISSERIES
PORCELAINES DE SEVRES, SAXE,
TAPISSERIES — ÉVENTAILS.

PLUS D'INCENDIE EXTINCTEUR à la
main, unique. Prix: 12 fr., rempli d'ignifuge. Croquis, etc. s' demandent.
Seul dépositaire: ROTHENHEIM, 154, B^e St-Germain.

Librairie, Musique
ÉDITION 1898-1899. Un fort volume
1,400 pages, relié, 40,000 noms et
adresses de tous les propriétaires de
châteaux de France, castels, etc.
Illustré de 25 gravures sur bois.
Prix: 25 FRANCS

ANNUAIRE
DES
CHATEAUX
GUIDES
Aux Bains de mer, et les petits
trous pas chers, à 250^e fr. 3 fr.
Aux Villes d'Eaux et Stations
thermales, 2 fr. 50; fr. 3 fr.
LA FARE, 55, Chaussée d'Antin. — Téléphone 147-49.

Hygiène, Médecine, Pharmacie
VIN DE COCA MARIANI, 41, boulevard Haussmann.

MALADIES DE LA LANGUE
Guérison rapide par les pulvérisations des Eaux
minérales curatives de
SAINT-CHRISTAU
Renseignements au G^{re} de l'Établissement
THERMAL de SAINT-CHRISTAU
par Oléron (Basses-Pyrénées).

VICHY LARDY au c^{ie} de la ville. Réputées
LARDY parmi les meilleurs de Vichy.

Occasions
Tous les MERCREDIS,
les annonces publiées sous ce
rubrique sont au tarif réduit
de 3 francs la ligne.
Ce Tarif n'est applicable
qu'aux PARTICULIERS.

AVIS
Ventes, Achat, Échanges
PIANOS 1/2 et 3/4 queue d'Ébène; piano oblique
d'Ébène, 500^e Weinberger, 1, B^e St-Michel.

VOYAGES ET EXCURSIONS

Hôtels recommandés de France
Pensions de famille, Boarding-Houses
et Casinos
AVIS
Ces Annonces jouissent d'une
très grande réduction pour un
minimum de 15 insertions par
mois.

GRAND HOTEL 1^{er} ordre. G^e confort. Sit^{re} uniq.
au Midi des Pyrénées. Calorif. Ascens.
Lumière électr. Bains. Douches.
Lawn-Tennis couvert. Dépôt.
Havas. Téléphone. — Arrange-
ments et pension à prix mod^e.

BIARRITZ
STATION D'HIVER
NICE-CIMÉZ La plus merveilleuse situat^{re}
du littoral. Idéale station
d'été. 110 mètres d'altitude.
Séjour de S. M. la Reine
EXCELSIOR-HOTEL-REGINA | d'Angleterre.
NICE-CIMÉZ Plan et Tarif de l'Hôtel
EXCELSIOR-HOTEL-REGINA
franco sur demande.
Du 15 novembre au 30 avril.

PARIS Hôtel-Pension Florida. Conf^{re} moderne,
5, rue Léo-Delibes (av. Kléber). Fr. mod.

PARIS LANGHAM HOTEL Avenue
Ch.-Élys. Hôtel par excellence des familles aristocrat.

PARIS HOTEL BRADFORD 10, r. St-Philippe du
Roule, près R^e-point Ch.-Élysées. Client.
tél. chateaux. FIVE O'CLOCK DE FAMILLES DE 3 à 6^e.

Excursions ORGANISÉES PAR L'AGENCE
LUBIN, 36, B^e Hausmann,
Paris. — Départs: 30 mars. Londres et faculté-
ment l'île de Wight. — 1^{er} avril. La Corse,
au départ de Nice. — 23 avril. Grèce, Constan-
tinople. — 25 avril. Espagne, Portugal. — 4 mai,
Monténégro, Herzégovine, Bosnie, Tyrol.
Renseignements adresses franco.

Paquebots-poste français
MOUVEMENTS
Lisbonne, 20 mars.
allant au Brésil.
Le Havre, 21 mars.
CANADA (C. G. T.), arrivant, venant de Colon.
Santos, 21 mars.
CORICA (C. R.), parti pour le Brésil et Le
Havre.
Ténériffe, 21 mars.
COLONIA (C. R.), parti pour La Plata.
MARSEILLE, 22 mars.
EQUATEUR (M. M.), arrivant à 5 h. matin, venant
d'Alexandrie.
Suez, 22 mars.
TONKIN (M. M.), parti à 3 h. soir, venant de
l'Indo-Chine.
Le Havre, 22 mars.
SAINT-LAURENT (C. G. T.), parti pour Pailiac,
Colon et escales.

Chemins de Fer
CHEMINS DE FER DE L'OUEST
VOYAGES À PRIX RÉDUITS
FÊTES ET VACANCES DE PAQUES

A l'occasion des Fêtes de Pâques, les coupons
de retour des billets d'aller et retour (Gare à
lignes, stations balnéaires et Mont-St-Michel),
délivrés au départ de Paris à partir du
Samedi 25 mars, seront acceptés jusqu'au
Jeudi 13 avril inclus.

Les billets délivrés le 25 mars auront ainsi une
durée de validité de 20 jours; cette facilité
sera particulièrement appréciée par les fami-
lies des élèves des lycées, collèges et
institutions diverses.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT
FÊTES DE PAQUES
BILLETS D'ALLER ET RETOUR INDIVIDUELS
DE TOUTES GARES A TOUTES GARES

A l'occasion des Fêtes de Pâques, les coupons
de retour des billets d'aller et retour (Gare à
lignes, stations balnéaires et Mont-St-Michel),
délivrés au départ de Paris à partir du
Samedi 25 mars, seront acceptés jusqu'au
Jeudi 13 avril inclus.

Les billets délivrés le 25 mars auront ainsi une
durée de validité de 20 jours; cette facilité
sera particulièrement appréciée par les fami-
lies des élèves des lycées, collèges et
institutions diverses.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT
FÊTES DE PAQUES
BILLETS D'ALLER ET RETOUR INDIVIDUELS
DE TOUTES GARES A TOUTES GARES

A l'occasion des Fêtes de Pâques, les coupons
de retour des billets d'aller et retour (Gare à
lignes, stations balnéaires et Mont-St-Michel),
délivrés au départ de Paris à partir du
Samedi 25 mars, seront acceptés jusqu'au
Jeudi 13 avril inclus.

Les billets délivrés le 25 mars auront ainsi une
durée de validité de 20 jours; cette facilité
sera particulièrement appréciée par les fami-
lies des élèves des lycées, collèges et
institutions diverses.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT
FÊTES DE PAQUES
BILLETS D'ALLER ET RETOUR INDIVIDUELS
DE TOUTES GARES A TOUTES GARES

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

BILLETS DE FAMILLE À PRIX RÉDUITS
Pour les Vacances de Pâques
PENDANT la période du 25 mars au 3 avril 1899
(incl.), il sera délivré, aux familles d'au moins
trois personnes, des billets d'aller et retour
de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, au départ de Paris
(Montparnasse ou Austerlitz) pour toute gare,
station ou halte du réseau, située à 300 kilo-
mètres au moins et réciproquement, aux
conditions suivantes:
Réduction de 50/100 sur les prix doublés des
billets simples, pour chaque personne en sus
de deux; le prix, pour les deux premières
personnes étant égal à celui de quatre billets
simples.
Durée de validité: Un mois non compté le
jour du départ et sans que cette durée puisse
dépasser le 30 avril.
Faculté pour les voyageurs de choisir leur
itinéraire pour les parcours à effectuer à l'in-
térieur du réseau de l'État. L'itinéraire peut
être pas le même au retour qu'à l'aller.
ARRÊT FACULTATIF à toutes les gares du
parcours.

AVIS COMMERCIAUX
Industrie, Fonds de Commerce
FR. 30,000 EN 8 MOIS 30,000 FR.
Affaire très sérieuse, susceptible d'extension.
21, RUE
BANQUE INDUSTRIELLE TAITBOUR

Offres et Demandes
INDUSTRIE de 1^{er} ordre demande prêt de
200,000 rem^{re} en 5 ans. Intérêt
tr. convenable. R. d'agence. E. V. D. 23, Figaro.

RENSEIGNEMENTS UTILES
Mariages
MARIAGES RICHES. M^{re} BOUVIER, 54, Dunkerque
MARIAGES RICHES. V^{re} GUYOT, 85, B^e Rochechouart
DAME DU MONDE FACIL. MARIAGE RICHES. R. Y. Z. Figaro

Divers
MONSIEUR honor., âgé, noble titré, dés. adopter
un jeune homme de son âge, pour son héritier.
Ecrire L. A. 71, poste rest^{re}, Bruxelles (Centre).

ENSEIGNEMENT
Dans le numéro du
MERCREDI, les Annonces de
cette rubrique: Institutions,
Cours et Leçons, sont au Tarif
réduit de 3 fr. la ligne.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS
Dans le numéro du
MERCREDI, les Annonces de
cette rubrique sont au Tarif
réduit de 3 francs la ligne.

Jeune Fille de 27 ans désire place de GOU-
VERNEANTE d'intérieur. Ecrire Figaro, E. T. 8.
B. cocher, 34 a. b. réf., tél. 108, r. St-Honoré, 85.

Valet de chambre, réf. 1^{er} ord., de pl. L. M. M. 1^{er} Miromesnil.
N^{re} dévoué et de confiance, actuel. en pl. marié, va-
let de chambre, 45 a., 1^{re} cuisine, 39 a., des pl. concierge
ou p^{re} femme de chambre. Excell. réf. Bazoit, 5, rue Sts-Pères.

Le Gérant responsable: A. BOREL.
Paris. — D. CASSINELLI, imprimeur, 23, rue Drouot.
(Imprimerie du Figaro). — Encore LORILLIER.
Imprimé sur les nouvelles machines rotatives à six pages
de MARINONI.

Si vous toussiez
prenez des
PASTILLES
Géraudel

Imprégnés vos poumons des bienfaisantes éma-
nations du Goudron de Norwège pur, et vous serez
ainsi à l'abri de toutes maladies pendant l'hiver.
Les Pastilles Géraudel se trouvent dans toutes
les Pharm